VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 JUIN 1939 — NUMÉRO 5

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada .... [illegible]
États-Unis .... [illegible]
Europe .... [illegible]

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone [illegible]
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
[illegible], avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE CARDINAL VILLENEUVE EN FRANCE



On voit ici le cardinal Villeneuve, légat papal aux fêtes de Domremy, saluant le drapeau de la garde républicaine à son arrivée à la gare de Lyon. L'on sait que la France a fait [illegible]

Les autorités civiles se sont montrées parfaites de courtoisie et d'amabilité. On a rendu au cardinal les honneurs militaires; pour les voyages le gouvernement mit à la disposition du cardinal le train et l'auto réservés aux rois.

Après les fêtes de Domremy, Son Éminence [illegible] sa mission.

Un communiqué de l'Archevêché de Saint-Boniface

On est prié de faire parvenir à la Commission de Catéchisme les copies d'examen en catéchisme au plus tôt. Quelques paroisses n'ont pas encore envoyé leurs copies.

Un prière de Horthy au Souverain Pontife

BUDAPEST, Hongrie — L'amiral Horthy, régent de Hongrie, en ouvrant la nouvelle session du Parlement le 14, a prié le Pape Pie XII de convoquer une conférence des puissances en vue de trouver une solution aux problèmes de l'Europe.

Il a dit que le moment viendra certainement où les puissances devront se rencontrer pour trouver une solution, et qu'il vaudrait probablement mieux que ce fût le pape qui formulât l'appel.

LONDRES TIENDRA TETE AU JAPON EN CHINE

LONDRES — Le gouvernement de Grande-Bretagne a fait connaître son intention de tenir tête au Japon s'il tente de lui imposer la collaboration [illegible] un ordre nouveau en Chine. Le "Foreign Office" vient de prendre la mesure insolite de publier un communiqué officiel en ces sens.

Voici le texte des principaux passages du communiqué:

"Les milieux britanniques ne peuvent que considérer comme une chose grave les nouvelles demandes qui ont été faites et qui soulèvent les questions les plus vastes en ce qui a trait aux droits de toutes les puissances qui ont obtenu par traité des droits en Chine.

"Elles signifient [illegible] devant des menaces de recours à la force de la politique que le gouvernement de Sa Majesté a suivie dans le passé, qui est la même politique que celle de toutes les autres grandes puissances qui ont des intérêts en Extrême-Orient.

[illegible] rités japonaises voudront bien ne pas maintenir leur refus d'examiner de nouveau les propositions qui ont été faites afin de localiser l'incident (de Tientsin).

"Si malheureusement les nouvelles demandes que l'on annonce de source officielle japonaise en Chine du Nord étaient maintenues, il importe de dire qu'alors la situation deviendrait extrêmement grave et que le gouvernement de Grande-Bretagne aura à envisager les moyens immédiats et actifs à prendre pour protéger les intérêts britanniques en Chine".

Gros achats d'avions qu'a faits la France

WASHINGTON — Au cours du mois de mai, le gouvernement américain a autorisé les constructeurs d'avions des États-Unis à exporter pour $4,270,870 de leurs produits en Australie. Ce Dominion anglais n'a été dépassé que par la France dans ce domaine. Durant le même mois, en effet, la France a acheté pour $9,882,082 d'avions aux États-Unis.

HALIFAX, N.-É. — Le gouverneur général lord Tweedsmuir a été créé, le 15, chevalier de la grand'croix de l'ordre victorien au cours de la visite de Leurs Majestés le roi George et la reine Elizabeth.

Avant de quitter le Canada, le Roi et la Reine ont, une fois de plus, parlé en français

Avant de s'embarquer à bord de l'"Empress of Britain" qui les ramènera en Angleterre, le Roi et la Reine ont fait leurs adieux au Canada, à l'issue du dîner offert à Halifax par le gouvernement de la Nouvelle-Écosse.

Le roi et la reine ont tous deux dit quelques mots en français. Voici le texte des allocutions:

Discours du roi

Le moment est venu pour la reine et moi de dire au revoir au peuple canadien.

Vous nous avez donné un accueil dont le souvenir nous sera toujours cher. Durant le cours de notre voyage à travers votre noble pays, nous avons admiré à notre aise la variété infinie de ses richesses naturelles et de sa beauté naturelle. Nous avons eu le privilège de connaître des Canadiens, vieux et jeunes, fiers descendants de multiples races, et de tous rangs. Nous espérons nous être faits de nombreux amis [illegible] frontière et de rendre une visite beaucoup trop courte au noble et amical voisin du Canada situé au sud de cette frontière. Notre cœur et notre pensée débordent d'émotion. Nous quittons vos côtes après avoir vécu les semaines les plus émouvantes et les plus révélatrices de notre vie.

(Le paragraphe suivant a été dit en français par Sa Majesté).

Mon premier devoir est de vous remercier du fond de mon cœur. C'est grâce à vous qu'il nous a été permis de voir tant de choses en si peu de temps. Nous avons à vous remercier non seulement de vos épreuves d'ordre personnel que vous avez bien voulu nous témoigner, mais tout autant des soins minutieux apportés à tous les détails de notre réception. Je dois dire que vous venez d'accomplir presque un miracle en surmontant les nombreuses difficultés que présente le parcours d'espaces si vastes en un temps aussi limité [illegible]

Je rentre en Angleterre avec un nouveau sentiment des ressources et des responsabilités de notre Empire britannique. Je suis confiant que le Canada a devant lui un avenir bien au-delà des rêves les plus optimistes de ses pionniers. Sa croissance en richesse matérielle est tout à fait assurée.

À ses fils et à ses filles, je souhaite un progrès spirituel et intellectuel encore plus considérable. Je retourne chez moi avec une autre pensée, qui m'est un soulagement et une inspiration. De l'Atlantique au Pacifique, et des Tropiques à l'Arctique, se trouve une vaste étendue de terre où il n'existe aucune possibilité de guerre entre voisins, dont les peuples se sont entièrement dédiés à la poursuite de la paix, un exemple pour tous de la façon dont les nations civilisées devraient vivre ensemble. Il est bon de savoir qu'une telle région existe, car ce que l'homme sait faire une fois il sait le refaire. Par la grâce de Dieu, il est encore possible [illegible]

Sa Majesté la Reine

Voici le texte de l'allocution de la reine:

"Je ne puis quitter le Canada sans vous dire à vous tous un mot d'adieu, et sans vous remercier pour l'abondance d'affection que vous nous avez offerte durant tout le cours de ces semaines inoubliables.

Le fait de voir ce noble pays, avec toute sa beauté et son histoire variée, a été pour moi une joie réelle; mais ce qui m'a ému d'une façon que je ne puis exprimer par la parole est la preuve que vous nous avez témoignée partout que vous étiez heureux de nous voir. Et en retour, je désire exprimer particulièrement aux femmes et aux enfants du Canada combien je suis heureuse d'en avoir vu un [illegible]

(Suite à la page 2)

LE CARDINAL LOUE LA VIE RELIGIEUSE FRANCAISE

PARIS — Avant de s'embarquer pour Rome et rendre compte de sa légation au Souverain Pontife, le cardinal Villeneuve, interrogé par le représentant de l'agence Havas, sur les impressions de son voyage en France, a bien voulu lui faire la déclaration suivante:

"Au moment où je quitte Paris pour retourner vers Sa Sainteté pour rendre compte de ma légation à Domremy, je ne saurais me refuser à l'invitation qui m'est faite d'exprimer les sentiments qui m'animent.

"Ce sont, en premier lieu, des sentiments d'une intense joie que d'avoir vu tant de forces spirituelles se déployer sous mes regards partout où je suis allé et qui manifestement, viennent de renaître la France et la rendre à ses grandes destinées. Le respect et, j'oserais dire l'affection ardente et la confiance que l'on porte partout au Souverain Pontife Pie XII, est l'un des traits qui m'ont le plus ravi. Je l'ai observé évidemment dans les égards officiels que, en ma qualité de légat, on me prodiguait le plus unanimement possible, mais non moins dans les regards du peuple, en ces foules que seule l'annonce de mon passage, surtout dans les provinces de l'est, a rassemblées.

Vers l'idéalisme religieux

Et puis tant de messages, d'articles, de lettres, de paroles, de visites, que sais-je, m'ont démontré la place qu'occupe sainte Jeanne d'Arc, la sainte de la patrie, dans la pensée et le cœur de la France, à l'heure présente et fait sentir que la nation s'est repliée sur son plan d'idéalisme religieux, de généreux patriotisme, de solide et forte recherche de la vraie paix, faite de justice et de charité, mais capable de tous les efforts pour l'assurer d'une façon définitive.

Si j'ajoute qu'on a eu pour ma qualité de Canadien des prévenances plus enthousiastes et plus affectueuses, j'aurai en quelques paroles laissé entendre quels souvenirs, quels réconforts, quels espoirs je rapporte de mon séjour en France et que j'aurai à dire à notre Saint-Père le pape, chef de l'Église, et à mes compatriotes du Canada, ses fidèles commis.

Les petits chanteurs de Sainte-Agathe à la radio

"Les Petits Chanteurs de Ste-Agathe," qui se sont fait entendre dans quelques concerts, dernièrement, ont été invités à donner un programme à la radio, ce qui aura lieu mardi soir, le 27 juin, à 8 h. 30, à la station CKSB.

Les petits chanteurs exécuteront, en français et en anglais, des chœurs harmonisés pour quatre voix, et ce sera, dit-on, une nouveauté à la radio. Ceux qui préfèrent une oreille attentive [illegible] par la maîtrise qu'a atteint ce chœur d'enfants composé de 22 petits garçons de 10 à 13 ans.

Une messe au premier étage de la Tour Eiffel

Pour commémorer le cinquantenaire de la Tour Eiffel, les Syndicats chrétiens de la métallurgie et du bâtiment ont pensé qu'il y avait lieu d'honorer d'une façon toute particulière les travailleurs qui ont collaboré à la construction de la tour. A cet effet, une messe solennelle a été célébrée, le dimanche 11 juin, à 10 heures, sur la première plateforme du monument, par M. l'abbé Guérard, aumônier conseil de l'Union des Secrétariats sociaux.

$5,470 à la Congrégation du T. S. Sacrement

MONTRÉAL — L'hon. juge Wilfrid Lazure, de la Cour supérieure, a condamné la Belmont Construction Company, Limited, à payer à la Congrégation des religieux du Très-Saint-Sacrement la somme de $5,470, en compensation des dommages causés aux immeubles de la congrégation lors de la construction de l'égout collecteur, sous l'avenue Mont-Royal.

Le Manitoba soumet un projet de troc

OTTAWA — L'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, a soumis à l'hon. W.-D. Euler, ministre du commerce, un projet pour l'échange de produits agricoles du Manitoba pour certains produits ouvrés de l'Allemagne. Dans cette entente de réciprocité, l'Ouest fournirait du beurre, du miel, etc., et recevra en retour des appareils électriques et d'autres articles qui sont à meilleur marché que les prix courants au Canada. Le projet sera examiné.

Paris achètera quatre cloches

PARIS — Le ministre de la marine, César Campinchi, a déclaré au comité naval de la chambre des Députés, que le gouvernement était à négocier avec les États-Unis concernant l'achat de quatre cloches à plongeurs comme celle qui a servi récemment à sauver 33 des marins du sous-marin "Squalus" après son naufrage en mer par 240 pieds de profondeur, au large de Portsmouth, N.-H.

ON EST SANS NOUVELLES D'UN MISSIONNAIRE DU NORD

LE R. P. RIVET, O.M.I.

Les recherches qui se poursuivent activement dans tout le district de Goldfield, Sask., centre minier situé à 450 milles au nord de Prince-Albert, pour retrouver le R. P. Rivet, dont on est sans nouvelles depuis deux semaines, n'ont encore donné aucun résultat.

Le Père Rivet, missionnaire en charge de la mission de Goldfield, a quitté la place depuis le 28 mai. Mgr Falaise est accouru en avion de Fort McMurray pour assister aux recherches que la police montée, les [illegible] et les chasseurs conduisent avec grand zèle.

[illegible] voyagé dans la Colombie-Britannique et le Yukon; il n'est à Goldfield, Sask., que depuis 1938.

EXPOSITION DE JOURNAUX CATHOLIQUES

Les journaux catholiques du Manitoba étaient à l'honneur à l'exposition organisée en avril dernier par les Jésuites au collège de Gravelbourg. Les trois hebdomadaires imprimés à Winnipeg, La Liberté, la Northwest Review et la Gazeta Katolicka, étaient placés bien en évidence comme on le voit sur la maquette.

Concours de Vacances de l'Association d'Education

Notre Association inaugure cet été un concours de vacances qui s'adresse à tous les élèves de nos écoles supérieures et secondaires. Nous prions les supérieures en charge de ces écoles de mettre leurs élèves au courant de ce concours, avant la fin des classes, et de les encourager à y prendre part en leur expliquant en détail les règlements suivants:

1. Il y aura deux catégories de concurrents:
   Catégorie A: Les élèves des grades IX à XII de 1938-1939 inclusivement avec les élèves de soutane à la versification inclusivement.
   Catégorie B: Élèves du cours universitaire, 2ème-3ème et 4ème années et les élèves de Belles-Lettres, Rhétorique et Philosophie I. (Ces grades et classes sont comptés pour l'année finissante).
2. Il y aura deux séries de sujets, au choix.
   Série A. Petite histoire. Suggestions: histoire d'une paroisse, sa fondation, premiers habitants, développements religieux, agricoles, événements, souvenirs des Anciens, visite de lieux historiques, description, etc., etc.
   Série B. Récits de voyage, remarques sur les gens, (coutumes, travaux, mœurs), sur la nature, (rivières, lacs, oiseaux, etc.) Aventures personnelles, rencontres, incidents, etc.
3. Chaque copie doit comporter au moins 5 pages de papier écolier bien remplies, (environ 800 à 1,000 mots).
4. Le concours durera du premier juillet au huit septembre. Les copies devront être expédiées le 8 septembre au plus tard.
5. Le concurrent mettra sur sa copie son nom, son grade ou sa classe ainsi que le nom de son école et de sa paroisse.
6. La rédaction de ce travail doit être strictement personnelle. Nous comptons sur le sens d'honneur de nos écoliers et sur leur esprit de justice pour se conformer à ces conditions radicalement importantes et essentielles.
8. On tiendra compte de la propreté de la copie et surtout de l'orthographe.
9. Prix: Il y aura 3 prix de [illegible] chacun pour chacune des deux catégories en sus de 10 prix de volumes historiques.

NOTE — Ces prix sont offerts par la Société Historique de Saint-Boniface, la Société des Canadiennes françaises et l'Association d'Education. Pour obtenir un prix il faudra avoir conservé au moins 75% des points.

Le Comité de Fonctionnement Scolaire.

Avis aux anciens Junioristes

Samedi le 1er juillet, au Juniorat de Saint-Boniface, aura lieu une première réunion de tous les anciens junioristes.

Depuis 25 ans que le Juniorat est fondé, on comprend que les anciennes adresses d'écoliers servent peu maintenant, et le comité de réception a fort à faire pour atteindre les 950 anciens dont les noms figurent sur les registres.

Qu'on se passe donc le mot: Tous les anciens sont cordialement invités au Juniorat le 1er juillet.

Ceux qui ne peuvent se rendre obligeraient le comité en donnant leur adresse.

La journée entière du 1er sera consacrée à cette intéressante réunion: en plus de la partie religieuse il y aura assemblée, jeux, repas, etc.

LE COMITÉ,
Juniorat de Saint-Boniface, Man.

Le Programme des fêtes à Saint-Pierre

LE 29 JUIN

L'ordination sacerdotale de cinq Oblats, enfants de la paroisse, par Son Excellence Mgr Yelle. — A Saint-Pierre, le jeudi 29 juin.

Jeudi le 29 juin

10 h. — Grand'messe en plein air. Sermon en français par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., en anglais par M. l'abbé Benoit.

Banquet et dîner champêtre.

Orateurs: R. P. J. Bélivean, S.J., MM. Camille Fournier, Noël Bernier, Edmond Préfontaine, R. P. Jean Lambert, O.M.I., R. P. E. Lamontagne, O.M.I.

Après le banquet

Bénédiction d'un carillon.

Sermon: R. P. Josaphat Magnan, O.M.I.

Il reste un certain nombre de places disponibles à la table du banquet. Ceux qui ne pourront prendre part au banquet trouveront des sandwiches et rafraîchissements au comptoir.

La grand'messe, le dîner et la bénédiction du carillon auront lieu au même endroit, où seront installés des haut-parleurs et un orgue électrique.

Vendredi le 30 juin

Premières messes dites simultanément par les cinq nouveaux prêtres, qui [illegible]. On peut se procurer des billets, au prix d'un dollar, en s'adressant à Mlle Orise Lapointe. La fente du banquet sera érigée dans le voisinage d'un bosquet, au Parc Jolys, où le dîner champêtre sera lieu à neuf heures, à l'église paroissiale.

RR. PP. Hilaire Gagné, O.M.I., Jean Lambert, O.M.I., Thomas Paradis, O.M.I., Omer Robidoux, O.M.I., Wilfrid Sicotte, O.M.I.

Sermon: M. l'abbé J.-M. Gagné.

Allocution: R. P. O. Robidoux, O.M.I.

Le dimanche 2 juillet

8 h. — Messe basse: célébrant, R. P. Th. Paradis, O.M.I. Allocution, R. P. H. Gagné, O.M.I.

10 h. 15 — Grand'messe: célébrant: R. P. Jean Lambert, O.M.I., diacre, R. P. O. Robidoux, O.M.I., sous-diacre, R. P. H. Gagné, O.M.I. Prêtre: R. P. W. Sicotte, O.M.I. Sermon: R. P. Th. Paradis, O.M.I.

Avant de quitter le Canada

(Suite de la première page)

[illegible] ... Que Dieu soit avec vous et qu'il vous bénisse. Au revoir et Dieu vous bénisse. (La dernière phrase fut dite en français).

REMERCIEMENTS DE FRED SNITE A SA SAINTETE

Lors de sa visite à Lourdes, Fred Snite reçut du Pape une bénédiction particulière sollicitée par le R. P. Dietz.

S. S. Pie XII, en un geste paternel répondit par la dépêche suivante, adressée par le cardinal Maglione:

R. P. Dietz,

Hôtel Moderne, Lourdes.

Le Saint-Père apprend avec profonde sollicitude le dévot pèlerinage de son fils aimé Fred Snite.

De ses prières ferventes il le recommande aux soins aimants de notre Mère céleste. De tout coeur il lui envoie, comme à ses parents, [illegible] et en gage d'abondantes faveurs divines.

cardinal MAGLIONE.

Très ému de cette paternelle sollicitude, le jeune malade, en une improvisation touchante, a fait répondre au cardinal Maglione par son interprète préféré, le R. P. Dietz:

A S. Em. le cardinal Maglione,

Cité du Vatican.

Apprécie profondément la Bénédiction, la sollicitude et les prières personnelles de Sa Sainteté pour mes parents et pour moi. [illegible]

Je salue avec profond respect en Sa Sainteté le Vicaire du Christ et le Docteur honoris causa de l'Université Notre-Dame aux Etats-Unis.

Frédéric SNITE, junior.

MONCTON, N.-B. — S. E. Mgr Melanson, archevêque de Moncton, a béni le 13, la pierre angulaire de la cathédrale de l'Assomption, devant un grand concours de fidèles venus de toutes les parties du diocèse.

Une autre mauvaise nuit Ne pouvait se reposer

[illegible]

Résolutions du Congrès Eucharistique

Voici les résolutions du congrès eucharistique régional qui s'est tenu à Notre-Dame-de-Lourdes le 11 juin dernier.

DEVANT L'OSTENSOIR

[illegible]

UNE VILLE COMMUNISTE CONQUISE EN TROIS MINUTES PAR LE CARDINAL

A Paris Son Eminence fut reçue comme un souverain. Pour le conduire en Lorraine, la République lui donna le train qu'elle met à la disposition des rois. Pour parcourir les routes de la Lorraine, on lui offrit l'auto de Sa Majesté George VI.

A Vittel, à Contrexéville, des foules immenses vinrent acclamer le cardinal [illegible]

[illegible] "Vive le Cardinal"! "Vive le Grand Canadien"!

Lorsque sa voiture entra dans les quartiers populaires, aux rues étroites et tortueuses, Son Eminence voulut en descendre. Elle mit donc pied à terre, aussitôt suivie des officiels et des dignitaires de son cortège. Leur tournant le dos, Elle fonça dans la foule. Avisant une mère, une femme du peuple, tenant dans ses bras un bébé, Elle s'arrêta devant elle et, se penchant sur le marmot, lui dit:

—Bonjour, mon petit ami...

[illegible] vers lui son enfant pour qu'il le bénit. Le Cardinal, dont l'expression, de souriante devint grave, fit le geste auguste pour le tout-petit. Avisant un groupe d'enfants, le Cardinal s'approcha d'eux, leur dit quelques mots empreints de sympathie. Ceux-ci se mirent à genoux et le Cardinal refit le geste qui bénit. Un peu plus loin était un groupe d'ouvriers. Le Cardinal s'avança vers eux et leur dit en souriant de sa voix prenante et douce:

—Bonjour, mes cousins!

Ce fut, dans la masse ouvrière, une acclamation formidable...

[illegible]

—Mon coeur, en cet instant [illegible] trop fort, ma gorge se serre d'une émotion trop grande pour que je puisse vous parler comme il conviendrait. Je vous résume donc ma pensée, comme je le peux. Les fêtes de Jeanne d'Arc permettent à la famille française de resserrer ses liens. Je suis venu vous voir, bonjour.

Au moyen âge on fabriquait des vitraux de qualité c'est certain. La preuve en est que ceux de l'hôtel de ville de Neufchâteau n'éclatèrent point dans la tempête des acclamations. Mais il est également certain qu'ils tremblèrent fortement.

Deux religieuses chinoises victimes des bandits

[illegible]

Rénovation fermée pour jeunes filles à Saint-Norbert

[illegible]

Attention, Jeunes Filles!

[illegible]

Priere de donner votre nom le plus tôt possible, au Secrétariat de l'A.C.J.F., ou à la Maison-Chapelle, Saint-Boniface; téléphone 202 095 ou 201 202.



SAINT-NORBERT DEPLORE LA PERTE DU DR GENDREAU

SAINT-NORBERT. — La paroisse de Saint-Norbert est de nouveau en deuil; elle déplore, depuis le 12 juin, la mort du Dr Louis-Siméon Gendreau.

[illegible]

Le Dr L.-S. Gendreau

Départ de l'escadre italienne

[illegible]

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Maison Saint-Joseph

[illegible]

Bruxelles

[illegible]

ONTARIO

Rainy River

[illegible]

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 JUIN 1939 — NUMERO 7

LA LIBERTÉ

POUR VITALITE
Bière
DREWRYS SPECIAL
DREWRYS REGINA LTD.
REGINA - SASK.

Splendide effloraison

Le vingt-neuf de ce mois aura lieu à Saint-Pierre, en la fête même du saint Patron, l'ordination sacerdotale de cinq enfants de la paroisse, anciens élèves du Juniorat de la Sainte Famille. L'événement mérite d'être souligné. C'est ici une occasion de réjouissances, non seulement pour les familles des ordinands et la paroisse en question, mais pour tout le Manitoba catholique et français. On a donc raison de vouloir célébrer avec éclat cette fête unique et de permettre, en ayant la cérémonie à l'extérieur, à tous ceux qui le désirent, de s'y associer.

L'éclosion de nombreuses vocations sacerdotales est l'indice d'une atmosphère chrétienne chaude et fertilisante. Une région, une paroisse, à végétation aussi luxuriante, jouit à n'en pas douter d'un climat spirituel enviable.

La "Liberté", en 1932, publiait un intéressant relevé donnant la liste et la photographie des cinquante-huit prêtres séculiers et réguliers de langue française nés au Manitoba à date. Aujourd'hui, après sept ans, la liste est passablement allongée. Le contingent fourni par la paroisse de Saint-Pierre se chiffre, avec les nouveaux prêtres, à onze. Ceux qui sont aux études théologiques, soit au grand séminaire, soit dans divers scolasticats ne tarderont pas à doubler le nombre. Honneur donc à Saint-Pierre!

D'ailleurs un coin de vigne du Seigneur si soigneusement cultivé par de vaillants ouvriers apostoliques, ne pouvait manquer, un jour ou l'autre, de produire de savoureux fruits. Mais que dans une seule récolte on puisse offrir à Jésus-Prêtre une grappe de cinq élus, ayant fait route ensemble depuis la petite école jusqu'au seuil même du sacerdoce, voilà le fait peu banal qu'on serait tenté de qualifier du terme courant de record et que nous signalons aujourd'hui. Peu de paroisses, s'il y en a, même dans des centres beaucoup plus populeux, ont réalisé un aussi beau rêve.

A quoi attribuer cette splendide effloraison de vocations dans une paroisse et dans certaines familles, alors qu'à côté, les âmes marquées pour le sacerdoce semblent une rareté. Dieu jetterait-il moins de germes de vocations dans certains coins du monde des âmes que dans d'autres? N'est-ce pas plutôt que des vocations, très caractérisées et indubitables, périssent? Dieu a fait des milliers d'âmes aptes à la vie sacerdotale, mais les circonstances les ont desservies: il faut un tel ensemble de concours pour réaliser la vie. Les pays, les paroisses, jardins spirituels où éclosent de nombreuses vocations, sont ceux où les appelés de Dieu ont trouvé l'ambiance favorable à leur persévérance.

Les parents, les prêtres, les éducateurs et tous ceux qui ont contribué à la grande oeuvre du recrutement sacerdotal manitobain voient ici leurs efforts magnifiquement bénis de Dieu.

Aux familles des ordinands auxquelles étaient confiées les premières responsabilités par rapport à la naissance de ces vocations, revient le principal mérite. Le bon sens populaire comprend bien la part qui revient aux parents dans le recrutement du clergé [illegible] où la vie sacerdotale a cessé de germer, on entend aussitôt cette réflexion courir sur toutes les lèvres: "Les familles ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois!" Mais là où les coeurs de mères implorent, attendent et reçoivent avec joie cette grâce convoitée, le sacerdoce des fils naît, grandit et arrive à maturité. Aussi quand, comme dans le cas présent, l'hypothèse se réalise où Dieu, exauçant les prières et récompensant les bonnes oeuvres de ses serviteurs, a inspiré à l'un ou l'autre des enfants, l'ardent désir de devenir prêtre et que le jour vient où ce père et cette mère, transportés d'allégresse, assistent à l'ordination de leur cher "Père", reçoivent avec une émotion bien douce sa bénédiction et ont l'immense joie de communier de sa propre main à sa première messe, y a-t-il sur la terre des bonheurs plus intenses et plus purs? C'est là, en attendant l'au-delà, que Dieu récompense avec profusion ces pieux parents dont l'influence au sein de la famille lui a procuré un prêtre.

X X X

La Congrégation des Oblats, à laquelle la Vierge Immaculée les a tous attirés, recueille avec bonheur le prix de ses sacrifices d'hommes et d'argent. L'immense champ du Père de famille confié à cette Famille religieuse, requiert de plus en plus des bras vaillants et vigoureux pour reprendre la cognée que la mort et les infirmités font abandonner aux anciens, dont les travaux ont jeté tant de lustre sur la jeune phalange d'apôtres de Mgr de Mazenod. De là le pourquoi d'un juniorat au Manitoba. Avec les cinq ordonnés à Saint-Pierre et celui de la paroisse de Haywood ordonné à Lebret, le même jour, le juniorat voit le soixante-dixième de ses anciens monter à l'autel.

Rendons-nous dignes de ces merveilleuses visites de Dieu en gardant nos foyers manitobains foncièrement et judicieusement chrétiens, là où tous comprennent et assument leur rôle dans l'éclosion des vocations. Le collège, le petit séminaire ou le juniorat parachèvera le travail bien commencé et de nombreux moissonneurs, ardents et bien outillés, sortiront encore de nos rangs, pour engranger la moisson jaunissante des âmes.

M. DUSSAULT, O.M.I.

N'OUBLIEZ PAS!

FETEZ DIGNEMENT LA SAINT JEAN-BAPTISTE, PATRON DES CANADIENS FRANCAIS

LE 24 JUIN

Commencez cette journée chrétiennement par la Sainte Messe afin que Dieu protège notre peuple et lui garde ses faveurs.

PUIS . . .

- Célébrez en français.
- Chantez en français.
- Décorez . . . Fêtez . . .

Du cran! De l'enthousiasme! De la fierté!

Ralliions nos forces — Cimentons nos énergies françaises.

La Saint-Jean-Baptiste, [illegible]

Mil huit cent soixante-sept, date de la plus grande victoire jamais remportée par les Canadiens français. La Confédération, en effet, au strict point de vue légal, comblait les voeux de nos pères; c'était le triomphe de leurs droits, de leur foi, de leur langue, après 107 ans de lutte; c'était la reconnaissance officielle de l'égalité du français et de l'anglais.

Il n'est pas étonnant qu'après une telle victoire, nos pères se soient un peu endormis sur leurs lauriers, confiants que leurs compatriotes anglo-saxons respecteraient la parole donnée; preuve qu'ils connaissaient bien mal leurs associés pour qui seuls les précédents et les faits accomplis comptent.

Notre réveil fut douloureux. Mais il n'est pas trop tard. Prenons conscience de notre force, et après avoir jeté un regard vers notre maître le passé, sachons regarder vers l'avenir et le préparer pour qu'il soit digne [illegible] désignée pour ce retour vers le passé et ce regard vers l'avenir. Cette année, célébrons la Saint-Jean-Baptiste avec amour, avec tout l'amour de notre foi, de notre langue, de nos droits, de tout notre héritage français, avec ses glorieux héros.

Pour demeurer dans la tradition, il est bon de commencer la célébration de la fête nationale le 23 juin au soir, par un feu de la Saint-Jean, dont le bûcher aura été béni par le Curé et allumé par le Maire. Le lendemain, qu'on ait une messe solennelle avec sermon approprié, puis l'après-midi ou le soir, un ralliement patriotique avec chants, musique et discours qui seront l'occasion tout [illegible] venir de nos luttes et de nos victoires, et jeter dans l'âme des jeunes le désir de continuer sur ce sol d'Amérique la glorieuse tradition de nos ancêtres. Conservons notre héritage français.

Le Communisme au Fluoroscope

Cruauté du communisme

Les enfants espagnols

Le communisme a exercé, pendant la guerre civile espagnole, bien d'autres actes de cruauté, qui attirèrent moins l'attention mais sont pourtant aussi réels. Sous prétexte de sentiments humanitaires, plusieurs milliers d'enfants espagnols ont été emmenés en Russie et au Mexique. Or nous avons là un crime épouvantable, fruit de la cruauté la plus raffinée. On connaît les desseins pervers du communisme sur ces enfants. S'ils ont quelques germes de religion il faudra les leur arracher; il faudra donner à tous une formation complètement matérialiste et athée. Il faudra que tous ces pauvres innocents deviennent des communistes dans toute la force du mot, prêts à continuer l'oeuvre du soviétisme à travers le monde. La presse nous a dit il y a quelque temps que plusieurs centaines de maîtres de spiritualité protestants auraient décidé de s'adresser au Saint-Père, pour empêcher le généralissime Franco de mettre à exécution son dessein antichrétien de punir plusieurs coryphées du communisme, chargés de toutes sortes d'iniquités. Mais ces saintes âmes n'ont jamais eu la pensée de protester contre ce crime abominable de corrompre à dessein plusieurs milliers d'enfants innocents. Les anathèmes de Notre-Seigneur contre les pharisiens hypocrites pourraient trouver ici une application exacte.

Les victimes de la guerre

Les communistes en Espagne, ayant gardé jusqu'à la fin de la guerre les provinces les plus fertiles, possédant la réserve d'or de la nation, ayant l'appui de l'étranger, ont laissé dans la misère les pauvres gens, qui mouraient de faim, et de plusieurs maladies contractées à cause d'une nourriture insuffisante. Pourquoi cela? Est-ce que la guerre rendait inévitables ces calamités? Non. C'est que les communistes n'ont pas de coeur. Leur seule préoccupation était de se perpétuer au pouvoir. Les journaux ont voulu nous faire croire qu'ils ont été animés de l'esprit démocratique et d'un amour tendre pour le peuple. Ce peuple trompé, ils le laissaient périr sans inquiétude. En même temps ils envoyaient l'or de la nation aux quatre coins du monde, pour acheter des munitions, pour faire de la propagande, pour nous inonder de mensonges, qui ont trouvé parfois écho même chez certaines publications catholiques. Ces malheureux communistes en Espagne ont saccagé tout ce qu'ils ont pu; rien n'a été respecté: églises, cathédrales, lieux de pèlerinage, musées, tout ce qui avait quelque valeur, ils l'ont volé ou détruit. C'est ainsi qu'ils ont donné la mesure de leur patriotisme! Eux qui se présentaient comme les sauveurs des opprimés, n'ont guère fait autre chose que de pêcher en eau trouble.

Férocité des chefs

Maintenant on connaît parfaitement bien que les chefs du communisme, longtemps avant la fin de la guerre, étaient convaincus que cette guerre était perdue. Mais ils l'ont prolongée autant que possible, sans se soucier aucunement des milliers de vies que cette prolongation supprimait, en plus des ruines de toutes sortes qu'elle accumulait. En attendant, ces chefs communistes amassaient pour eux-mêmes des richesses fabuleuses. Les journaux ont rapporté que quelques-uns avaient envoyé à l'étranger des tonnes en lingots d'or, bijoux, anneaux, calices, ciboires, ostensoirs, etc., etc. Voilà la férocité du communisme. Elle est si réelle que le monstre a souvent dévoré ses propres enfants. Jetons maintenant un coup d'oeil sur sa fourberie.

Fourberie du communisme

Le Pape Pie XI, dans l'Encyclique que nous avons plusieurs fois citée, sur le communisme, se demande comment ce système, connu dans sa substance déjà depuis longtemps, et réfuté par les faits, a pu cependant se répandre si considérablement et si rapidement. Il répond que l'explication se trouve dans cette constatation: que bien peu ont bien compris la vraie nature du communisme. La plupart ont été dupes de l'amorce des promesses prodigieuses qu'on leur a faites.

Le désordre économique

Sous prétexte qu'on ne voulait que soulager les classes ouvrières, corriger les abus existants dans l'ordre économique; et profitant de la grande crise de notre temps, on a réussi à rendre sympathiques au communisme même ceux qui, en principe, rejettent le matérialisme et [illegible] absurdes peuvent contenir quelque chose de vrai. Ainsi les communistes répètent que dans l'ordre économique il y a des abus criants. De cette vérité les communistes se sont servi, d'après Pie XI, avec grande habileté, pour voiler la cruauté repoussante et inhumaine des principes et des méthodes de leur système. Par là ils ont pu séduire même des intelligences supérieures, jusqu'à les rendre des apôtres auprès de cette jeunesse insuffisamment avisée pour découvrir les erreurs intrinsèques.

Les divisions, la fausse science

Pareillement, dit Pie XI, les fauteurs du communisme savent astucieusement profiter de l'antagonisme des races, des divisions et des oppositions des divers partis politiques, du désarroi dans le camp de la science sans Dieu, pour se faufiler même dans les universités et confirmer les principes de leurs doctrines par des arguments pseudo-scientifiques. Le communisme, poursuit le pape, a profité de la préparation que le libéralisme avait laissée chez les masses. Le libéralisme les avait poussées à l'indifférence religieuse. On faisait une nécessité à l'ouvrier de travailler les dimanches et jours de fête; on ne pensait pas à bâtir des églises près des usines ni à faciliter le ministère du prêtre auprès des ouvriers; au contraire, on favorisait positivement le laïcisme. Le communisme a vu bien clairement que ce terrain était prêt à recevoir la nouvelle semence.

Propagande intense

Particulièrement, dit Pie XI, le communisme a pu pénétrer avec grande rapidité dans les endroits peu développés, au moyen d'une propagande vraiment diabolique, comme peut-être on n'en avait jamais vu. Cette propagande avait d'ailleurs un centre commun de direction, et, avec une habileté digne de meilleure cause, on l'avait merveilleusement adaptée au caractère particulier des divers peuples. A cet effet les communistes disposaient de grandes ressources financières, d'organisations gigantesques, de congrès internationaux, forces innombrables bien entraînées, feuilles volantes, cinémas, théâtres, radio, écoles, universités. C'est un microbe pestilentiel qui a pénétré partout comme ces petits êtres microscopiques et virulents que le sang répand dans toutes les parties de l'organisme vivant.

Conjuration du silence

Pie XI attire encore notre attention sur un autre moyen puissant de l'astuce du communisme. C'est la conjuration du silence. Conjuration, ajoute le Pape, parce qu'autrement on ne peut pas expliquer qu'une presse si avide de mettre en relief même les plus petits incidents de chaque jour, ait pu pendant si longtemps, se taire sur les horreurs commises en Russie, au Mexique et une grande partie de l'Espagne, et parler relativement si peu d'une organisation mondiale aussi vaste qu'est le communisme de Moscou. Ce silence a encore pour cause partielle une politique peu prévoyante et est favorisée par diverses forces occultes, qui depuis longtemps cherchent la destruction de l'ordre social chrétien. (Enc., 15, 16, 17, 18).

Il est à croire que le Souverain Pontife, avant d'écrire ce paragraphe, était au courant des tactiques du communisme. C'est pourquoi il nous mettait en garde contre sa ruse. Des événements contemporains, antérieurs et postérieurs à l'encyclique, confirment puissamment ses assertions.

R. P. MONGE, O.M.I.

La Saint-Jean-Baptiste, célébrons-la fièrement

Nos ancêtres furent de vaillants lutteurs. Depuis l'arrivée des premiers colons jusqu'à la cession du Canada à l'Angleterre, nos aïeux vécurent, pour ainsi dire, le fusil à la main. Il leur fallait se défendre contre l'Iroquois féroce toujours prêt à massacrer les visages pâles. Il leur a fallu aussi faire le coup de feu contre les Anglais qui, pendant 152 ans, firent une guerre acharnée aux Canadiens pour conquérir le Canada.

Dans les intervalles de paix, nos ancêtres eurent à lutter contre les éléments, le froid intense du pays, la forêt impénétrable et toujours avec les moyens les plus rudimentaires. De 1760 à 1867, nos pères eurent encore à lutter. Luttes constitutionnelles et parlementaires, cette fois, pour faire reconnaître leur foi, leur langue, leurs droits.

Cent sept ans de lutte contre la bureaucratie anglaise, précédés d'un siècle et demi de luttes contre les Sauvages et les Anglais, tel est le résumé de la vie de nos ancêtres. Voilà ce qu'il faut rappeler au peuple le 24 juin, en célébrant notre fête nationale. Rappelons-lui les luttes des ancêtres pour qu'il soit fier de ses origines. Evoquons l'héroïsme des aïeux dans les discours de ralliement national, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, précédé la veille du feu de la Saint-Jean et le matin même d'une messe solennelle avec sermon de circonstance.

Rappelons aux jeunes toutes les luttes des ancêtres pour stimuler leur vaillance et les encourager à reprendre la marche en avant.

Que notre célébration de la Saint-Jean-Baptiste ait lieu partout là où il y a des Canadiens d'origine française. Qu'on célèbre fièrement notre fête nationale sans oublier d'en tirer des leçons de courage et d'énergie, afin de continuer dignement la lutte entreprise par nos ancêtres sur ce continent. Soyons dignes des vaillants lutteurs que furent nos pères.

Société St-Jean-Baptiste de Montréal

REFLEXIONS D'UN TEMOIN

LE ROI D'ANGLETERRE . . . ET LE ROI DES ROIS

C'est le 24 mai dernier, dans l'avant-midi. Le ciel est sombre; il pleut. Dans les rues de Winnipeg règne cependant une animation inaccoutumée.

Des gens de tout âge s'acheminent vers une même destination. Une foule considérable: vieilles dames au dos courbé, vieillards portant la canne, hommes, jeunes gens, enfants marchant sans sourciller dans l'eau et la boue qui salissent les rues.

Le roi est arrivé! Le roi va passer!... Le roi passe en effet..... Un regard, un hourra! et la belle limousine portant le monarque déjà est disparue. C'est tout. Et chacun retourne chez soi dans l'eau et la boue comme on est venu.

Un brave Canadien, accouru lui aussi pour voir passer le roi, ne put s'empêcher de songer tout haut: "Si c'était le p'tit Jésus, combien de ces gens seraient sortis pour venir le saluer"?

Que répondre?

Eh oui, voilà! Un grand monarque de la terre nous visite: on décore, on dépense, on crie, on s'enrhume, on paie cinq [illegible] cent milles en auto, on attend trois heures debout près d'un luminaire; les journaux annoncent la nouvelle avec de grands titres et des vignettes d'une page; la radio n'a pas assez de vingt-quatre heures par jour pour ses commentaires; la police toute entière est mobilisée.

Et si c'était le p'tit Jésus?

Vous avez vu passer le roi d'Angleterre. Vos récoltes en sont-elles pour cela en meilleur état? Vous sentez-vous plus de courage pour faire face aux difficultés quotidiennes? Votre santé s'est-elle améliorée? Votre fils malade est-il guéri? Les tentations et les épreuves sont-elles disparues de votre vie? La pratique des vertus vous est-elle maintenant plus facile, et votre salut éternel est-il assuré?

Le roi passe, et la vie continue.

Et la vie, c'est ça qui compte, n'est-ce pas; parce que la vie est une échelle qui conduit à l'éternité. Une vie manquée, c'est une échelle brisée .... et le ciel est haut.

Quelques hommes très fiers se sont déjà vantés d'éteindre les étoiles du firmament. Il y a de cela longtemps et les étoiles brillent toujours. L'homme est petit. Dieu seul est grand.

Seul Dieu dirige le monde. Lui seul donne la vie et la retire. Lui seul est puissant. Bien plus: Lui seul est bon.

Dieu a tant aimé les hommes qu'Il leur a donné son Fils unique. Et ce fils, — Jésus-Christ, le Roi des Rois, — demeure au milieu de nous.

Le roi d'Angleterre a passé— Jésus reste.

Le roi possède un grand empire; il doit se hâter pour visiter tous ses sujets—Jésus n'est pas pressé.

Le roi n'écoute pas les confidences de ses sujets; il ne dissipe point les troubles de leur conscience, et ne peut rien pour leurs âmes—Jésus écoute et aide.

Il faut des invitations pour s'approcher des rois de la terre, et peu en reçoivent — Jésus reçoit à toute heure du jour et de la nuit, et le plus humble n'est jamais repoussé.

De la prison du tabernacle Jésus écoute, guérit, aide, console. Riches et gueux sont également bien reçus. Point de policiers, point de ministres: entre qui veut. Rien ne l'importune: ses délices sont d'être avec les enfants des hommes.

Voilà bien le Roi puissant qu'il faudrait toujours acclamer et ne jamais cesser d'aimer.

Combien y pensent?

Rendez à César ce qui appartient à César. — Rendez à Dieu ce qui est à Dieu.

Nous avons, aussi dignement que possible, reçu notre roi. C'était notre devoir; personne songe à nous le reprocher.

Mais rappelons-nous que, dans nos villes et nos villages, au tabernacle de nos églises, habite un roi bien autrement puissant.

Souvenons-nous que ce Roi est à la fois Dieu, père, ami, confident de nos âmes.

Nous avons acclamé le roi— c'est bien. Sachons toujours aussi honorer comme il convient, Jésus, le Roi des Rois.

R. P. Joyal, O.M.I.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La partie française

A Halifax, au moment de quitter le sol canadien, le Roi a voulu une fois de plus parler français. On pourra difficilement escamoter ce [illegible] lement entre deux paragraphes anglais. Et les dernières paroles que la Reine ait adressées au peuple canadien sont des paroles françaises, dites sans le moindre accent, du reste: Au revoir, et Dieu vous bénisse!

Cela a été entendu d'un bout à l'autre du pays et à travers tout l'Empire. Cela a été dit dans une province en grande majorité anglaise, dans une ville presque totalement anglaise. Cela constitue, avec plus de netteté encore peut-être que les discours de Québec et d'Ottawa, la reconnaissance par les Souverains du caractère bilingue de notre pays.

—Il est déjà loin le temps, nous écrit un homme politique, où, après un discours aux Communes sur le postulat bilingue, j'étais blâmé pour [illegible] country!"

Les paroles du Roi et de la Reine devront faire réfléchir. Ils attesteront à tout le monde britannique l'existence au Canada d'un peuple français.

A nous d'en tirer toutes les justes conséquences, quant à nos voisins sûrement, mais quant à nous d'abord.

—(Le Devoir).

Pour les Acadiens

C'est dans l'ancienne Acadie que ces paroles françaises ont été prononcées, à l'heure même où les fils des martyrs fêtaient l'un des instruments de leur renaissance, le vénérable collège de Memramcook.

Les anciens n'ont pas souffert en vain. Sur la terre qui vit le Grand Dérangement, c'est le Roi, c'est la Reine qui joignent aujourd'hui leurs paroles françaises à celles des enfants de la Dispersion.

Et, sous un autre drapeau, au Capitole de Washington, c'est un Acadien, Robert Mouton, de la Louisiane, qui parlait en français aux Souverains, attestant ainsi la persistance, aux bords du Golfe du Mexique, de la langue et des coutumes des aïeux.

Il est décidément difficile de tuer un peuple qui ne veut pas mourir.

O. H.

—(Le Devoir).

NOMINATION CHEZ LES OBLATS DES ETATS-UNIS

Le R. P. Louis-G. Bachand réélu provincial de la province St-Jean-Baptiste

LOWELL, Mass. — Le T. R. P. Louis-G. Bachand, O.M.I., a été nommé provincial de la province de St-Jean-Baptiste pour un troisième terme par la maison générale de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée à Rome.

Le R. P. Léon Lorangor, O. M.I., remplacera le R. P. Emile Bolduc, O.M.I., comme premier consulteur ordinaire; et le R. P. Denis Dulpé, O.M.I., maître des novices de Hudson, N.-H., sera le deuxième consulteur ordinaire.

Le conseil extraordinaire se composera des RR. PP. Arthur Saint-Cyr, O.M.I., curé de Notre-Dame de Lourdes; Lucien Hébert, O.M.I., supérieur du Juniorat de Colebrook, et Donat Morissette, O.M.I., qui demeure économe provincial.

Ce conseil provincial nommera prochainement un remplaçant pour le R. P. Bolduc comme curé de la paroisse Saint-Joseph et donnera d'autres obédiences.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

On est à faire des travaux importants à l'archevêché. La vieille partie qui avait quelque peu cédé au poids des ans sera solidifiée par des poutres de fer reposant sur les bases reconstruites l'an dernier. En plus on installera l'eau courante dans les chambres des prêtres de la maison. La chapelle sera refaite et le crépi renouvelé. Ces travaux seront terminés sous peu.

A la Cathédrale

Dimanche dernier, à l'occasion de la fête du Sacré-Coeur, il y eut procession à l'intérieur de l'église. Le Saint-Sacrement est resté exposé toute la journée et la cérémonie s'est terminée le soir par le chapelet, l'acte de consécration et la bénédiction du Saint-Sacrement.

• • •

Dimanche prochain, fête de la St-Jean-Baptiste, il y aura procession par les rues, et messe à la cathédrale. Le R. P. F. Faure, S.J., fera le sermon de circonstance. Mgr le curé a encouragé tous les Canadiens français à suivre la procession et a fait un appel aux enfants de nos écoles et institutions.

A l'hôtel de ville

Le conseil a décidé de faire respecter strictement le règlement qui oblige les commerçants: épiciers et bouchers, à tenir leurs magasins fermés le mercredi après-midi pendant les mois de juin, juillet et août.

• • •

L'échevin Barefoot s'étant plaint du service de transportation par autobus, car ces voitures pesantes rendent très difficile le bon en- [illegible] ticulier; M. McKinnell, contrôleur, fit remarquer que la rue ne pouvait supporter avec avantage des réparations, mais devrait être refaite; d'un autre côté la question financière rend cette solution impossible. La question de l'usure de nos rues par les autobus reste donc une grave question à régler.

• • •

Un jugement de la cour d'appel ayant annulé la dernière élection du quartier No 1 où l'échevin John Strutynski fut élu par une majorité de 23 voix, la cour se basant sur le fait que contrairement à la loi, la liste électorale portait 34 voteurs non naturalisés; une prochaine élection dans ce quartier semble probable.

Musée

Les visiteurs continuent d'affluer au Musée. Il en vient de tous les coins du Canada et des Etats-Unis et même de l'Europe. Peu à peu le musée s'enrichit de nouveaux souvenirs. M. Denys Goulet vient de nous faire parvenir un portrait extrêmement rare de Thomas Scott, exécuté par le gouvernement provisoire. M. Chavanne continue de collectionner les portraits des vieux missionnaires et premiers prêtres. On est également à étiqueter les exhibits avec plus d'exactitude et donnant plus de détails. Le tout forme déjà un ensemble instructif et imposant.

Société Historique

Dimanche prochain, à trois heures de l'après-midi, à l'archevêché, il y aura réunion de la Société Historique. Comme cette réunion sera probablement la dernière de l'été et qu'il y aura des choses importantes à considérer, les membres sont priés de s'y rendre en nombre.

Cercle Sainte-Elizabeth

L'assemblée régulière du Cercle Sainte-Elizabeth qui s'est tenue chez la présidente, Mme W. Raymond, le mercredi 14 juin 1939, marquait la clôture d'une autre année d'activités pour le Cercle.

Mgr Jubinville, désirant témoigner son estime à Mme Dumouchel, qui a reçu récemment de Rome une médaille bene merenti, avait tenu à être présent à l'assemblée.

Après avoir remercié Mgr Jubinville et les dames de leurs élogieuses paroles, Mme Dumouchel fit part à l'assemblée que cette année, pour la première communion et la confirmation, le Cercle avait vêtu 37 filles et 42 garçons.

Chez les Scouts

La rafle organisée au profit des Scouts a été couronnée de succès. Le vainqueur (prix de $25.00) est M. Walter Boucher. La rafle a donné un profit net de $125.00, somme bien appréciable alors surtout qu'on se prépare à aller camper et qu'on a en surplus les autres oeuvres habituelles. M. l'abbé Couture, le dévoué aumônier des Scouts et les organisateurs remercient bien chaleureusement la population pour cette nouvelle marque d'intérêt.

Mort de M. Thomas Bouchard

M. Thomas Bouchard, 210, avenue Provencher, est décédé lundi dernier à l'Hospice Taché.

M. Bouchard était originaire de la Baie Saint-Paul, P.Q. Il était né en 1864; de Boston, il vint à Saint-Boniface en 1903, où il a demeuré de- [illegible]

Lui survivent, deux fils: Joseph et Robert; et deux filles: Mme E.-A. Poulain et Mlle E. Bouchard, de St-Boniface.

Les funérailles ont lieu ce matin à 9 heures, à la cathédrale.

Nos bien vives sympathies à la famille.

Décès de Soeur Lucile Ouellet

Le 15 juin, à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, est décédée Soeur M.-Lucile Ouellet, à l'âge de 43 ans, dont 15 ans de religion.

Le service a eu lieu le 17 juin, à l'Hospice Taché, à 8 h. 30.

A la communauté éprouvée, nous offrons nos respectueuses condoléances.

Mlle Noëlla Gauthier

La "Liberté" de cette semaine contient une annonce d'un caractère plutôt inaccoutumé. Il s'agit d'une jeune artiste de chez nous, Mlle Noëlla Gauthier, de Lorette, qui a, au dire des connaisseurs, du talent. Depuis son enfance Mlle Gauthier fait de la peinture et elle fait preuve de qualités sérieuses.

Nous osons recommander Mlle Gauthier à la bienveillance de nos lecteurs et amis. Il est temps, croyons-nous, que nos talents soient soutenus et encouragés. Il faut que ceux qui sont inclinés vers les choses de l'esprit, puissent en vivre tout en se perfectionnant.

Des notes qui parlent par elles-mêmes

La "Liberté" annonçait, il y a quelque temps, les succès remportés par un jeune compatriote, M. René Létienne, de Saint-Boniface, étudiant à l'Université Laval de Québec. Le lecteur jugera, par le rapport des notes d'examens, pourquoi les meilleurs n'ont pu le suivre:

Juin 1939.
Université Laval
Etudiants en médecine
Quatrième année

Pathologie externe	95%
Pathologie interne	100
Thérapeutique	100
Obstétrique	100
Médecine opératoire	100
Gynécologie	100
Pharmacologie	100
Total	695

Moyenne 99 2/7
2e Prix Morrin.
1er prix Ciba.
1er Prix Caouette.

Mariage Dubé-Gallant

Le mariage de Mlle Joséphine, fille de M. Jérôme Gallant, décédé, et de Mme Gallant, avec M. Léonard Dubé, fils de M. A. Dubé, décédé, et de Mme Dubé, tous deux de Saint-Boniface, fut béni par M. l'abbé Léo Blais en la cathédrale de Saint-Boniface, le lundi 19 juin. Mme E. Dugal touchait l'orgue.

La mariée, qui était accompagnée de son oncle, M. Gilbert Gallant, portait une robe d'après-midi en voile bleu poudre avec manteau style princesse, de crêpe marine, manches longues. Elle portait un turban de même couleur recouvert d'une voilette marron et un corsage de roses American Beauty.

A l'issue de la cérémonie, M. et Mme Dubé sont partis pour Vancouver. La nouvelle mariée portait une robe couleur marron avec collet et poignets blancs.

A leur retour ils résideront à St-Boniface.

Mme Gallant, mère de la mariée, avait choisi une robe fleurie mauve et Mme Dubé, une robe en crêpe à impressions roses, jaunes et noires. Toutes deux portaient un corsage de roses roses.

Mariage Suarez-Tétreault

En la cathédrale de Saint-Boniface, le samedi 3 juin, fut béni le mariage de Mlle Marguerite Tétreault, fille de Mme Lydia Tétreault, avec M. Frank Suarez, fils de M. et Mme Alvaro Suarez, de Saint-Boniface. Mgr Jubinville officiait.

La mariée, accompagnée de son frère, M. Wilfrid Tétreault, portait une robe bleu poudre, un chapeau nuance bourgogne et un corsage de roses American Beauty et de muguet.

A l'issue de la cérémonie une réception eut lieu au Picardy. Les invités étaient au nombre de 75. M. et Mme Suarez partirent ensuite pour un voyage à Chicago et Detroit. A leur retour ils résideront à Saint- [illegible]

PETITES NOTES

Le Dr N.-A. Laurendeau, qui a dû passer quelques jours à l'hôpital de Saint-Boniface, à la suite d'une fracture du bras gauche causée par une collision entre son automobile et un camion, est maintenant parfaitement rétabli et a repris l'exercice de sa profession.

• • •

La Fête annuelle de l'Union Nationale Métisse, sous les auspices de l'Union de Saint-Vital, aura lieu les 1er et 2 juillet. Au programme, courses, jeux, rafraîchissements, baseball, etc. Le dimanche 2, grand'messe, à 9 h., à l'église de Saint-Vital.

• • •

Mme Albert Paquin est de retour d'un voyage à la Côte du Pacifique où elle a visité des parents.

• • •

Mme J.-A. Goulet et sa fille, Elaine, de Saint-Malo, sont parties vendredi pour New Westminster, C.-B., où elles doivent passer quelque temps les invitées des parents de Mme Goulet, M. et Mme A. Beaubien.

• • •

Mme François Deniset a reçu à l'heure du thé samedi en l'honneur de sa nièce, Mlle Yvonne Bernier. Mme Deniset recevait les invitées avec sa fille, Mlle Renée Deniset. La table était décorée au centre par un bouquet de fleurs printanières déposées dans un vase Sheffield et des bougies vertes. Mmes Noël Bernier, P. Colbertaldo, E. Sumner et Alexandre Bernier versaient le thé. Elles étaient aidées de Miles Paula Sumner, Léonie Guyot, Marthe Brunet, Ida Phaneuf et Marie-Paule Bérubé.

• • •

Mme John-Caswell Davis a reçu en l'honneur de sa fille, Lucille, dimanche après-midi. La table était décorée au centre par des pivoines rose vif et rose pâle et illuminée par des bougies vertes.

• • •

Mlle Renée Deniset a reçu dans l'intimité samedi soir en l'honneur de sa cousine, Mlle Yvonne Bernier, d'Edmonton. Un souper-buffet fut servi. La table était décorée au centre par un bouquet de fleurs printanières et illuminée par des bougies vertes. Mme Sylvio Schnobb et Mlle Edith Mitchell versaient le thé; Miles Fernande Tremblay et Ida Phaneuf les aidaient. Il y avait 20 invités.

• • •

Mlle Yvonne Bernier est retournée à Edmonton lundi après avoir passé quelque temps à Winnipeg et à Saint-Boniface, l'invitée du consul d'Italie, M. Pietro Colbertaldo et de Mme Colbertaldo, et de son oncle et sa tante, M. et Mme François Deniset.

• • •

M. et Mme Pierre Gagné, de Saint-Pierre-Jolys, annoncent les fiançailles de leur fille, Gabrielle, avec M. Maurice Lemoine, fils de M. et Mme Joseph Lemoine, de Sainte-Agathe. Le mariage aura lieu le 5 juillet prochain.

• • •

En l'honneur de Mlle Yvonne Bernier, d'Edmonton, Mme Noël Bernier a reçu à déjeuner mercredi.

LA FETE NATIONALE A ST-BONIFACE LE 25 JUIN

La cérémonie religieuse. — Le parcours de la procession. —Vibrant appel à la jeunesse. — Décorons. — Parlons français.

La fête nationale

Si l'on considère que les piliers de notre survivance religieuse et nationale sont: la famille, la paroisse, l'école, la presse, les sociétés nationales, il est donc complètement dans l'ordre et du devoir de la Société de faire un vibrant appel à notre population pour la célébration de la fête nationale.

Comme il a déjà été annoncé, il n'y aura cette année que la célébration religieuse qui aura lieu le dimanche 25 à la grand'messe de la cathédrale à 10 h. 30; on s'y rendra en procession partant de l'école Provencher à 10 heures précises. Dès 9 heures et demie aura lieu le rassemblement; toutes nos organisations ont été invitées avec leurs drapeaux.

La Société, comprenant l'importance de la jeunesse, car c'est par elle que se prolongeront et se perpétueront nos oeuvres de survivance édifiées au prix de si grands périls, et désirant servir la cause du patriotisme et de la fierté, lui a laissé une grande place dans la procession et l'on ose espérer qu'encouragés par les parents et nos organisations tous nos enfants seront là.

La Société fait aussi un vibrant appel à nos hommes et à nos jeunes gens de se joindre à la procession et d'assister à cette messe de notre fête nationale. Les démonstrations extérieures d'une race montrant sa force et la fierté des convictions restent pour l'étranger qui, en ce jour nous regarde, un sujet de grande appréciation et de profond respect. Il serait donc à désirer que cette procession soit remarquable par le nombre des participants. Le parcours sera le suivant: école Provencher, rue Saint-Jean-Baptiste sud, rue Hamel, rue Aulneau, rue Masson, rue Taché; à l'archevêché l'on rencontrera le clergé pour la rentrée solennelle à la cathédrale. Au lendemain de la visite de nos Souverains les décorations extérieures restent nombreuses, la Société demande donc à tous d'affirmer leurs convictions, en pavoisant les demeures. Notre foi s'est implantée sur les bords du Saint-Laurent et de la rivière Rouge par l'idiome français; en ce jour de fête nationale sachons nous en souvenir.

Le prédicateur à la messe du matin sera le R. P. Faure, S.J.

CAUSERIE DE M. E. GAGNON AU CLUB KIWANIS DE MONTREAL

Comme on le sait, M. Ernest Gagnon, Canadien français si bien connu de Saint-Boniface et président du Kiwanis local, est allé représenter son club à Montréal, à la convention qui vient d'y avoir lieu. M. Trafford Taylor, ancien président international, a aussi fait le voyage. MM. Gagnon et Taylor ont plaidé pour une meilleure entente entre les Canadiens de langue anglaise et les Canadiens de langue française. D'après les journaux locaux, M. Taylor a donné les fêtes de La Vérendrye comme exemple de bonne entente. On verra que M. Gagnon y fait aussi allusion dans le texte que nous donnons ici. M. Gagnon a prononcé le discours que nous publions ici, au Club Saint-Laurent, de Montréal, où Son Eminence le cardinal Villeneuve a déjà parlé et où récemment Mgr Lajeunesse a adressé la parole.

Le texte au prochain numéro

PERRYVILLE, Alaska — Le volcan Veniaminof, est en éruption et la fumée épaisse ainsi que la cendre qui s'en échappent ont plongé le village dans l'obscurité. Des caribous en fuite se sont groupés près du village. Les ruisseaux sont obstrués déjà par la cendre.

DUBLIN — Le gouvernement de l'Eire annonce que M. G. Hearn vient d'être nommé haut commissaire à Ottawa. Ce sera la première fois qu'un haut commissaire représentera un dominion dans un autre dominion.

Nos souverains et le bilinguisme

Parmi les dernières et brèves paroles qu'ils ont prononcées hier, à Halifax, en faisant leurs adieux au peuple canadien, nos souverains ont tenu à glisser quelques mots en français. Ils ont affirmé ainsi, une fois de plus, qu'à leurs yeux le Canada est un pays bilingue.

Pour rendre un témoignage d'une si haute valeur, ils n'avaient pas attendu cette ultime occasion. Le jour même de son arrivée à Québec, le roi avait dit en français en réponse à l'adresse de M. Duplessis: "Les Canadiens d'origine française sont fiers, et avec raison, de leurs traditions, de leurs coutumes et de leur langue". Et, un peu plus tard, en réponse à l'adresse de M. Dandurand: "Je veux, monsieur le sénateur Dandurand, saluer l'ancienne province de Québec et cette belle et ancienne cité, dans la langue des pionniers qui apportèrent la civilisation sur les rives du fleuve Saint-Laurent. C'est ici que s'ouvrit pour la première fois la porte du Canada, et que naquit la nation canadienne.... L'accord et l'union harmonieux des éléments variés qui forment le Canada furent le rêve idéal des Pères de la Confédération. Je ne puis souhaiter pour vous qui m'entendez un destin plus fortuné que la réalisation fructueuse et heureuse de ce noble rêve".

Trois jours plus tard, à Ottawa, la reine Elizabeth disait: "Voir vos deux grandes races avec leurs législations, leurs croyances et leurs traditions différentes, s'unir de plus en plus étroitement, à l'imitation de l'Angleterre et de l'Ecosse, par les liens de l'affection, du respect et d'un idéal commun, tel est mon désir le plus cher".

Pendant leur séjour parmi nous, nos souverains ont affirmé la primauté de la domination française au Canada; ils ont sanctionné un bilinguisme qui est officiel, mais qui n'est pas toujours respecté; ils ont fait appel, en quelque sorte, à un esprit de tolérance, sans lequel la vie à deux est intolérable.

Ils ont prouvé qu'ils comprenaient l'idée qui a inspiré l'établissement de la Confédération et sur quels fondements d'égalité et de justice elle devait s'établir pour durer et pour prospérer.

Nous devons être fiers de nos traditions, de nos coutumes et de notre langue. C'est notre roi qui nous le dit. Que cette fierté sorte de la théorie et tombe dans la pratique, et qu'elle anime tous nos actes intérieurs et extérieurs!

Ch. G.

—(Le Droit).

Lindbergh en France

PARIS — Le rédacteur de la page de l'aviation à l'Intransigeant, une autorité en matière d'aviation, a écrit que le colonel Charles-A. Lindbergh terminerait sa mission aux Etats-Unis au cours du présent mois et retournerait en France en juillet.

Selon lui, les Lindbergh s'établiront sur l'île d'Illiec, où Mme Lindbergh espère terminer un troisième livre.

Si on peut dire....

Une vieille dame déclare à ses amies:

—Je viens de me faire construire un caveau au cimetière.

—C'est là que je serai ensevelie si Dieu me prête vie.

Collège Saint-Boniface — Le 21 juin 1939.

AU COLLÈGE

Directeur: Claude Sumner
Rédacteurs: Louis Deniset et Léopold Sabourin
Secrétaire de la rédaction: Maurice Guay

XIIe ANNÉE — NUMÉRO 18

La vie est une cigarette

Un jour elle s'allume. Sa flamme vacille, parfois se raffermit. Elle brûle, plus ou moins rapidement, selon le tirage qu'elle subit. Elle réjouit son maître, se fait son esclave. Avec les jours, avec les ans, dans son passé se confondent ses cendres; de-ci de-là celles-ci s'émiettent, à peine aperçues, pourtant toujours là. Vers les nues pour s'y perdre s'élance l'encens.... Le temps passe....

Un jour survient la fin. Une main brutale tue la flamme, ou encore la jette au loin, négligemment, et dans l'ombre, la pauvre s'éteint, lentement mais irrévocablement.... Une autre la remplacera.

x x x

Pour la dernière page de l'année scolaire qui s'achève, il peut paraître étrange d'évoquer de telles choses, mais y penser n'est peut-être pas un mal si on raisonne sur la comparaison émise ci-haut. D'ailleurs tous ceux qui feront plus ample connaissance avec l'objet mentionné apprécieront sans doute, au milieu des volutes vaporeuses qui les encerclent, ces quelques semences d'idées.

x x x

Un jour elle s'allume. Sa flamme vacille, parfois se raffermit. Mais elle ne s'est pas allumée seule. Qui l'a aidée? Dieu, mon père, ma mère.... Elle s'est raffermie. Qui l'a aidée?....

Elle brûle, selon le tirage qu'elle subit. Son maître fut-il le seul à alimenter le foyer, à faire vivre intensément, richement, pour qu'il soit réjoui?.... Peut-être que le collège y est pour quelque chose. Les Pères? Au moins un peu. Et les confrères? [illegible]

Les cendres se confondent dans le passé. Elles s'émiettent, à peine aperçues.... pourtant toujours là. Rien ne se perd. Mes actes me suivent. Ils existent toujours. J'ai une sphère d'influence; si petite soit-elle, elle m'entoure; je ne puis le nier. Je suis un être responsable. Hélas! que de cendres gaspillées: pures pertes ou même ruines. Que de reconstructions!

Consolation: vers les nues s'élance l'encens: holocauste au Créateur. D'où espoir et résurrection.

Car, une fin apparente surviendra. Une main brutale tuera la flamme, ou encore, la jettera au loin, négligemment, et dans l'ombre, la pauvre s'éteindra, lentement, irrévocablement pour des yeux terrestres, une autre la remplacera devant les hommes; mais bientôt, la vie ne sera plus une cigarette.

Un jour elle s'allume.... Avec Dieu elle ne meurt jamais.

Louis DENISET, Philosophie II.

Monseigneur Provencher

1818: il y a à peine une poignée d'hommes à La Fourche et déjà l'Evangile est en route pour l'Ouest. Toute la population de la Rivière-Rouge s'est réunie, les yeux braqués sur le coude de la rivière. Tout à coup une voix s'est écriée: "Le voici!" La foule, tout en hommes, s'est empressée autour du nouvel arrivé. Il est grand, robuste, et (ce qui est assez rare) bel homme. Son premier geste est une bénédiction.

L'abbé Provencher, aidé de l'abbé Dumoulin et de Guillaume Edge, se met à l'œuvre. Il baptise les enfants; se bâtit une maison-chapelle qu'il place sous le vocable de Saint-Boniface, par une attention délicate pour les Meurons, soldats en majorité Allemands, dont il souhaitait le retour à la pratique religieuse. Il y réunit quelques garçons pour l'école: c'est notre collège à l'époque préhistorique.

La pénurie est ici générale. L'ennemi juré du progrès: les sauterelles s'est vite emparé des tentatives de récolte. Pendant quatre ans, leurs essaims destructeurs ont fauché les moissons; aussi, une bonne proportion des habitants se transporte à Pembina où le bison abonde. L'abbé Provencher doit faire le carême avec de la vache. "C'est une bonne viande", assure-t-il, quoiqu'il n'ait jamais pu s'y faire.

Les sacrifices ne manquaient pas. Je me demande si dans ses courses à travers la forêt déserte, le missionnaire ne s'est pas parfois senti seul, seul jusqu'à la mort; s'il n'a pas quelquefois entendu l'écho de la douce province de Québec mêlé à la plainte de la solitude; s'il n'a pas frémi un peu à la pensée des indiens dégoûtants chez lesquels il se dirigeait; si l'idée ne lui est pas venue de tout abandonner. Non, les sacrifices ne manquaient pas.

Il avait été convenu qu'après deux ans, l'abbé Provencher retournerait à Québec pour rendre compte de l'état de sa mission. Il repart, s'étant fait remplacer par l'abbé Destroismaisons. En octobre 1820, il est aux pieds de son évêque, Monseigneur Plessis; celui-ci lui remet les bulles le proclamant coadjuteur de l'évêque de Québec pour le Nord-Ouest. Interdit, l'apôtre remet le document sans l'ouvrir. Lui, évêque? Ce n'est pas qu'il recule devant le sacrifice; c'est son gagne-pain, ou plutôt son gagne-ciel. Mais il craint pour la pauvre Eglise qui sera mal fondée.—Les propos hostiles ne manquent pas à ce sujet.

Cependant, le 12 mai 1822, Monseigneur Provencher était consacré, et le 7 août la Rivière-Rouge accueillait un évêque. Son arrivée avait été saluée par une décharge de fusils. Un coureur des bois, intrigué par la détonation, s'approche du groupe des manifestants.—"C'est un évêque qui nous arrive", lui apprend-on. — "Un évêque indien?" s'exclame le Métis, qui ne savait au juste ce qu'était un évêque. "Bon! c'est bon le diable!"

Monseigneur Provencher s'applique au développement de l'agriculture: c'est la clé de la prospérité au pays. Mais les coureurs des bois abandonneront-ils leurs habitudes de vagabondage pour cette vie qui a le défaut de demander du travail? Et les sauterelles, si elles continuent à se mêler de la partie? Heureusement en 1825, elles cessent leur œuvre.... et cèdent le terrain aux inondations. L'inondation était à peu près le seul fléau que la Rivière-Rouge n'avait pas connu jusqu'alors; elle ne se fit pas attendre: dès le printemps, les eaux de la rivière déferlèrent à travers la plaine.

Ce qui presse, c'est de trouver des prêtres et des fonds pour la cathédrale. L'abbé Belcourt vient à son secours; il reçoit de la Propagation de la Foi la somme de $1,000. Les fondations de la cathédrale sont posées en 1832.

La pauvreté persistante à la Rivière-Rouge inspire l'idée d'un appel aux catholiques d'outre-mer. "Peut-être qu'un missionnaire venu de l'autre bout du monde pourrait exciter la charité des bonnes âmes". De plus, les gens de la Colombie soupirent après un missionnaire: ce territoire se trouve en dehors de la juridiction de l'évêque. Il se rend donc à Montréal pour l'érection de son diocèse; en France, il se fait augmenter son allocation de la Propagation de la Foi; à la Ville Sainte, il reçoit juridiction jusqu'aux Rocheuses.

De retour en son diocèse, Monseigneur Provencher se rend compte de plus en plus de l'absence regrettable de religieuses à la Rivière-Rouge. Il va frapper à la porte des Sœurs Grises. Il a la consolation d'y trouver quatre sujets. Avant leur départ, Sœur Supérieure recommande aux hommes de l'équipage de vouloir bien ne pas trop blasphémer devant ses chères religieuses. Malgré leurs efforts surhumains, il y eut, dit-on, quelques oublis.... Arrivées, elles s'installèrent dans le vieil évêché: elles éprouvent la sensation d'habiter l'étable de Bethléem. Une soixantaine d'enfants fréquentent leurs classes. L'éducation est maintenant assurée à la Rivière-Rouge.

Le premier jour de l'an fut mouvementé. On avait averti les bonnes Sœurs qu'entre femmes l'usage était de s'embrasser. Après la grand'messe, un défilé de "converties" attendait à la porte de l'église. Les religieuses donnaient une accolade aux femmes; aux hommes, une poignée de main. Voilà qu'une "convertie" se présente seule. La plus jeune de la communauté s'avança et pose sur les joues de la visiteuse un baiser retentissant. Mais elle recula aussitôt, interdite. Celle qu'elle avait prise pour une Sauvagesse était un Sauvage. — Ce fut le premier scandale enregistré dans les Annales des Sœurs Grises.

La mort imprévue de l'abbé Harper crée un vide, dans le clergé [illegible]. Le problème du recrutement hante l'évêque. Les prêtres séculiers n'ont pas d'ensemble dans leurs vues, et les jeunes métis s'enfuient avec l'espoir d'un prompt retour. Seuls les religieux, liés par des vœux et mieux armés contre les défaillances de la nature, assureront à l'œuvre la pérennité. Il en désire à tout prix, surtout depuis la séparation de son diocèse d'avec Québec: il n'y a plus à compter sur la mère-patrie.

La prière du saint évêque est exaucée et le 25 août 1845, il voyait deux Oblats s'agenouiller devant lui sur le bord de la rivière: le Père Aubert et le Frère Taché. Comme le groupe remontait la rive, Monseigneur Provencher, en apercevant le Frère Taché, murmura, assez haut pour être entendu: "On m'envoie des enfants! Ce sont des hommes qu'il nous faut!" Cet enfant devait devenir célèbre.

Maintenant Monseigneur Provencher est satisfait. L'avenir lui apparaît plus souriant: Saint-Boniface trouvera en Monseigneur Taché un successeur, et avec un clergé toujours prêt à se multiplier. Sa mission est achevée. Il peut dire: "Seigneur, je suis prêt".

Un matin, une attaque d'apoplexie l'étendit sans connaissance sur le parquet. Le mal s'aggrava. Il reçut les consolations sacramentelles. "Ces pauvres évêques, il ne faut pas les laisser mourir moins chrétiennement que les autres...." Il languit pendant trois semaines. Puis, lentement, il s'éteignit, un soir d'été, à onze heures.

Caractère ferme, mais non cassant. Détaché de tout ce qui sentait les délices. Débordant de charité. Il a donné à l'Ouest tout ce qu'il pouvait donner. Il se définissait: l'humilité. Il ne s'est jamais laissé abattre par les revers: sa carrière fut une croix qui, plus elle était accablante, plus elle lui semblait douce.

Lorsque après toutes nos emplettes chez Eaton, à demi gelés dans nos fourrures, nous attendons le retardataire tramway Provencher, rappelons-nous le saint évêque qui en a souffert, lui, bien des hivers, et peut-être le froid nous semblera-t-il moins froid.

Claude SUMNER, Philosophie II.

Perles rhétoriciennes

L'année est finie, finie la misère.
On s'amuse à regarder en arrière;
On trouve maints joyeux
Qui passent pour de bons mots....

Définition

La Rhétorique est une nationalité [illegible] dans la période préhistorique de son existence.

R. F.

Etude du rire

Triste spectacle! Affaissé, et à demi-couché sur sa table, retranché en arrière de sa pile de livres, il est saisi par des spasmes convulsifs. [illegible] Ses éclats de rire se poursuivent et s'acharnent sur nos pauvres tympans. Le diapason découvre, à tire-d'aile, les régions mitoyennes depuis les éclats graves et sourds du canon au crépitement aigu de la mitrailleuse. On entend ainsi toutes les modulations depuis le cri rauque d'un coq enroué, jusqu'aux sifflements pointus du serpent. Heureusement Paulhus (ce ne peut-être que lui, n'est-ce pas?) s'arrête bientôt, épuisé par l'effort, et la classe reprend son paisible cours.

R. F.

Professeur en faute!

Nous assistons à une pièce. Les rôles cependant sont intervertis. Le professeur devient élève, l'élève professeur. [illegible] les élèves ne le font d'ordinaire, ce qui est une faute, car c'est pécher contre l'illusion dramatique.

M. A.

Marcel bourdonne

Marcel bourdonne en classe d'anglais. Son voisin trouve que c'est charmant, mais le professeur soutient que c'est illégal. Conséquences immédiates: Marcel dérange, et le bourdon se tait. Conséquences médiates: le professeur sourit, et le voisin s'ennuie.

B. D.

C'est la faute de Cicéron

L'impression qui se dégage des quelques jours suivants semble être une succession de tableaux bibliques. Rhétoriciens qui se croisent sans se regarder, et qui se regardent sans se voir, les yeux hagards, l'esprit perdu. A l'étude, des porte-plumes furibonds menacent le plafond, telles de belliqueuses baïonnettes. Des pages entières se couvrent de griffons noirs, bleus, violets, rouges et verts. Une douzaine de bouches crachent du latin comme une mitrailleuse crache la mort. Un frisson d'angoisse ramène la terreur dans les esprits et les plumes dans les encriers. C'est la course avec le temps! C'est la préparation frénétique à une composition de mémoire, version et auteurs latins. C'est la faute de Cicéron!

B. D.

A la manière de Hugo

Vendredi après-midi. O temps, où les
Rhétos, peuple sans nombre,
Attendaient prosternés sous un
nuage sombre
L'histoire en "question",
Sentaient trembler sous eux leur
chaise lâche,
Regardaient la tribune entourée de
[illegible]
[illegible]
Aujourd'hui c'est votre vieille plume
courant sur le papier,
Aujourd'hui c'est l'effort de votre
mémoire acharnée;
Demain, c'est Waterloo, demain
c'est Sainte-Hélène.
Demain, c'est le résultat.

A. P.

Barbe! volcan de charmes!..

D'abords beaucoup de savon sur sa barbe longue, noire, et drue. Puis par trois fois il se regarde dans le miroir, et d'un coup du farouche instrument, il trace un large sillon sur ce visage de poète. Oh! merveille, ô siècles, ô générations! dans cette noire forêt couverte d'écume blanche, apparaît une petite peau rose, délicate, mignonne. Léopold, si ta mère te voyait en ce moment, quels souvenirs!!!

A. P.

"Non, nous comprenons et ne demandons rien"

Pour ce qui est de vendredi, je crains fort de me voir réduit à l'état de ces pauvres chevaux qui n'ont pour tout horizon latéral que le cuir de leurs œillères. Mon unique souci en ce jour fut l'assimilation rapide et complète d'un tas monstrueux de grec. Dans un tel embarras, pouvez-vous me réclamer des propos descriptifs sur la partie de gouret, ou des épitaphes sur les dignités mortes au champ de bataille, trahies par ces perfides patins à roulettes?....

B. D.

On se console avec Bossuet

"Passe-le donc ce ballon-là". C'est Swiss, haletant, les oreilles gelées, la casquette sur le coin de la tête, qui court et glisse avec rage et courage dans une partie de ballon-gouret. C'est vraiment émotionnant de voir toute la classe, mue par l'idée de la victoire, concentrer ses efforts sur un vulgaire morceau de caoutchouc couvert de cuir.

Les jeunes blancs-becs de versification nous infligèrent une sanglante défaite dans ce nouveau sport. Que voulez-vous, dans les sports comme ailleurs, les mots de Bossuet viennent à propos: "Les enfants qui croissent et qui s'avancent semblent nous pousser de l'épaule et nous dire: "Retirez-vous, c'est maintenant notre tour".

A. P.

La page est honorée

La page est hororée
Honorablement,
D'avoir Honoré,
Comme ornement.
Car son dactylo, il tape,
Acharné comme un Douville.
Tous nos articles, il "type",
Au lieu de sortir en ville.
Heureusement d'ailleurs pour vos
maisons,
Car vous pourriez faire de la bile.
Il alla jusque chez Eaton
Suivre sa vocation
De vendeur-torpille.

Rime Riche.

Jura-t-il? ...qu'on ne l'y prendrait plus...

Maître Lavoie sur sa chaise entassé,
Fait d'un muet le ramage;
Maître Hardy, du silence étonné,
Lui demande en vain son ouvrage.
D'ouvrage, il n'en a point,
Et d'explications, encore moins.

B. D.

10 janvier: les murs parlent...

Dans la froide classe de rhétorique, des murs, jadis blancs, regardent avec tristesse leur nudité, et l'espace désert qu'ils renferment entre eux. On a dit que les murs avaient des oreilles, qu'ils entendaient bien des choses. Eh bien! moi, je vous dis: les murs parlent aussi, entre eux, quand ils se croient seuls. Mardi matin, comme je passais sans bruit dans le long corridor sombre, j'entendis parler les murs de notre classe. Cédant à ma curiosité, au risque d'être indiscret, je m'arrêtai et j'écoutai ce qu'ils disaient.

Un des murs, d'une voix sourde et caverneuse, parlait: "Quand donc, demandait-il à son frère, reviendront-ils? Sont-ils partis pour toujours, peut-être remplacés par une nouvelle génération, comme nous en avons vu tant d'autres? J'ai hâte de revoir ces belles physionomies brillantes et rieuses; j'ai froid sans eux. J'aimerais à sentir là, tout contre moi, la chaleur de leurs corps". —"Moi aussi, répondit l'autre, dont la voix rauque tremblait comme celle d'un vieillard rempli d'expérience; je porte bien quelques marques de légèreté, mais cette froide solitude est pire que leurs tortures" — "Et moi, reprit d'une voix fluette un mur long et étroit, je voudrais entendre encore les enseignements du professeur qui sont souvent adressés à nous seuls". — "Ecoutez bien, dit le premier mur, je crois entendre des pas d'écoliers. Ce doivent être eux qui reviennent". — "Mais non, reprit le deuxième mur, ce ne peut pas être eux, car ils ne marchent pas de cette manière. D'ordinaire, nous entendons des pas réguliers, pressés, pleins de vie, mais maintenant on croirait entendre le bruit du vieux balais traîné à regret sur le plancher par un employé paresseux". — "Chut, reprit le troisième mur, voilà quelqu'un".

En effet, la porte de la classe de rhétorique, fermée depuis si longtemps, s'ouvrait lentement. Une à une, des formes humaines entraient et prenaient place dans la classe silencieuse. Deux d'abord, puis une autre, puis une autre. Le professeur, moins dépaysé que les autres, entre le dernier, le sourire au lèvres.

Et c'est ainsi que commença le second semestre. Mais le midi, curieux d'entendre de nouveau parler les murs, je me rendis encore près de notre classe, et j'écoutai. Je ne fus point déçu. Une voix caverneuse se fit bientôt entendre: "Dis-donc, frère mur, ce sont bien eux. Mais j'ai eu peine à les reconnaître, tellement ils ont changé. Ils ont tous les yeux enflés, cernés de noir, ils ont tous l'air flétri, et ils marchent comme s'ils ne constataient pas qu'ils marchent. Qu'ont-ils donc?" Une voix tremblante répondit: "Je le sais, moi, c'est qu'ils reviennent des vacances. Je me rappelle que c'est la même chose tous les ans". — "Comme je suis content, reprit le troisième mur, j'ai appris ce matin à traduire trente-deux vers d'Horace, et ce qu'il y a de plus beau, c'est que le professeur semblait ne parler que pour moi seul". — "C'est toujours la même chanson, reprit la voix tremblante du vieillard, les vacances, ce me semble, font bien du tort".

21 juin: les murs se taisent

"Les vacances, ce me semble, font bien du tort". Cette phrase m'avait frappé. Aussi suis-je retourné écouter les murs ce matin. Pas un mot ne fut prononcé. A mon attente répondit le silence. Je le respectai. Car j'ai compris la douleur des murs. Ils ont dû bien souffrir du départ de leurs amis. Que de sages conseils n'eussent-ils pas donné si on les avait écoutés!

Je suis certain que si j'avais demandé des explications au vieillard sur sa condamnation des vacances, il m'aurait dit tout de suite: "Mon fils, ce sont les abus que je condamne. Il est sage même de se reposer. Mais, de grâce, ne fais pas du repos un tel dérèglement qu'il vaudrait mieux ne jamais t'en donner. Travail et récréation, voilà toute la vie. Que la récréation reste récréation. Et alors, tu seras heureux. Ne veux-tu pas être vraiment heureux?...
—Au revoir, mon fils, bonnes vacances!!!

L. V.

La chronique manquée, ou façon de parler pour ne rien dire

[illegible] tâche bien dure, car il doit à la postérité toute la vérité, même si la vérité est dure à entendre. Il ne doit pas se contenter de raconter les victoires de sa nation: il doit y introduire aussi les défaites, les trahisons, les hontes. Aussi je répète: la tâche d'historien est bien pénible.

Comme historien de la rhétorique, je dois aux générations futures un compte rendu exact et minutieux des événements. Mais voici qu'en prenant la plume, je me sens défaillir; je recule. Pourquoi? C'est que dans le beau livre de notre histoire, je suis obligé d'insérer une page toute noire. Oui, messieurs, un fait inconcevable, épouvantable, effroyable, honteux, scandaleux, s'est produit parmi notre digne assemblée; un fait qui suffit à lui seul pour effacer tant de belles actions accomplies par les rhétoriciens; un fait que, malgré toute ma bonne volonté et ma fidélité au devoir, j'hésite à transmettre.

Quoi? vous ne reconnaissez pas le coupable? Vous ne remarquez pas sa mine confuse, son regard fuyant, sa honte mal dissimulée? Et après un affront pareil, fait à la classe, il peut encore se présenter devant nous? Malheur! Mais puisqu'il y est, condamnons-le à la peine la plus cruelle. L'exil? Ce serait trop doux pour lui; la mort? non, car on ne peut punir un si grand crime en rendant au criminel le grand service de mettre un terme à ses jours malheureux. Non. Pour le punir, qu'il continue à vivre; qu'il soit pour vous un nouveau Caïn, portant au front la marque ineffaçable et honteuse d'un historien qui n'en a pas été un.

Léopold VERREAULT, Rhétorique.

Gamins en excursion...

C'était le trois janvier. Température idéale. La nature nous attirait: une épaisse couche de neige qui venait de tomber nous décida. Nous avions déjà d'ailleurs parlé de cette expédition et nous étions prêts.

"Les gars, soyez au collège pour neuf heures. Préparez vos raquettes, un goûter assez gros, — nous serons affamés après une telle randonnée".

Neuf heures nous trouva tous rassemblés au collège: sous le haut patronage du Père Chabot, Georges, Louis, Victor et moi. Nous partions.

Plus d'une fois le patient petit Père Chabot fut obligé de s'arrêter afin de pouvoir reprendre son souffle. Il était bien midi quand nous nous arrêtâmes enfin sur les bords de la Seine. "Allons un peu plus loin", dit Georges. Victor protesta: "Ah! bien non! nous sommes assez loin et... moi, je commence à avoir faim. Qu'en dites-vous, les gars, campons et mangeons". — "Tu as de bonnes idées de temps en temps, Victor".

Entre autres histoires, le chocolat était chaud, donc bon, et les oranges du Père pour une bande d'affamés, elles étaient délicieuses.

Le retour fut moins long. Pardon, je me trompe; le chemin était moins long, mais pas "notre" retour. Nous avions décidé de ne pas longer la rivière, de choisir la droite comme étant le plus court chemin d'un lieu à un autre. Mais le temps devenait de plus en plus obscur et aussi.... nous n'étions pas tous bien fins; nous fîmes le tour de notre "excamp" trois fois avant de réaliser que nous agissions comme le chien qui poursuit sa queue. Enfin nous sommes revenus sains et saufs, riant de cette aventure: nous en rions encore. Voilà pourquoi je l'ai écrite.

Roland TURENNE, Syntaxe.

Oubli

—Je ne comprends pas pourquoi, pour votre magasin, vous avez choisi cette enseigne: "Aux cinq saisons". Dans l'année, il n'y a que quatre saisons.

—Pardon, vous en oubliez une: la morte-saison.

Naufrage imminent

—Vous savez nager?
—Non, et vous?
—Je n'en suis pas très sûr: j'ai appris à nager par correspondance.

La Campagne Canadienne

R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

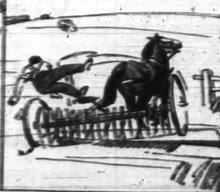
Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).

Grâce à la courtoisie du R. P. Adélard Dugré, S.J., et de l'éditeur "Le Messager" nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs: "La Campagne canadienne". Le R. P. Dugré, assistant des Jésuites à Rome, a su faire passer dans son livre toute l'âme canadienne. Ce roman résumé, illustré par un jeune artiste plein de talent, M. Maurice Raymond, 410 Est, Beaubien, Montréal, se gravera davantage, par la puissance de l'image, dans la mémoire des jeunes. L'A. C. V. est aussi heureuse de vous présenter un nouveau commentateur dans la personne du Dr Léovide Francoeur, Saint-Tite, comté de Champlain. Médecin recherché, le docteur Francoeur veut bien, outre les soucis de sa profession, mettre au service de sa race les talents multiples dont Dieu l'a doué.

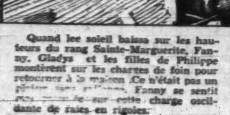
LES EDITEURS.




Cet après-midi-là, François ne travaillait plus au foin. Il avait cédé sa place à Léon, revenu de la ville, et conduisait le râteau à cheval. Monté sur cette large calèche, il se promenait d'un [illegible] sur les charges.



Le médecin avait évidemment beaucoup perdu de son habileté d'autrefois. Pour éviter un bout de perche qu'une jour menaçait d'arracher en passant la barrière, il tira trop sur un guide. François perdit l'équilibre et pirouetta sur le bord du fossé.



Quand le soleil baissa sur les hauteurs du rang Sainte-Marguerite, Fanny, Gladys et les filles de Philippe montèrent sur les charges de foin pour retourner à la maison. Ce n'était pas un [illegible]. Fanny se sentit [illegible] sur cette charge oscillante de raies en rigoles.

Un lointain son de cloche traversait la campagne. Fanny en fut saisie. Jamais encore, elle n'avait si fortement éprouvé la douleur pacifiante des choses de la grande nature. Ce soir-là, l'Américaine goûta dans l'intime de son âme ce qui fait le charme profond de Québec.

A Travers les Centres Français

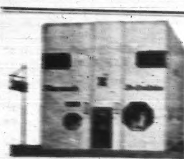
MANITOBA

Letellier

Fort Garry

Saint-Norbert

Saint-Lazare



LA NOUVELLE . . .

Sainte-Agathe

La Broquerie

Saint-Georges

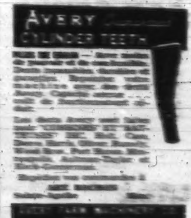
Vassar

Elie

Otterburne

LE CHANGE

LE MARCHÉ



Pour lire au foyer le dimanche

Le discours de S.E. le Cardinal Villeneuve au Bois-Chenu

Voici le texte du discours prononcé par le cardinal Villeneuve à l'Esplanade de la basilique du Bois-Chenu, à Domremy:

[illegible]

Chronique Médicale

Quand une personne s'évanouit

[illegible]

Une cité des livres

[illegible]

G. GERARD.

Instruction religieuse

[illegible]

La situation vraie...

[illegible]

Concours de Vacances

[illegible]

Sainte Frousse, priez pour lui!...

[illegible]

Vient de paraître

Le numéro de juin de L'Action Nationale

[illegible]

Pierre L'ERMITE.

AU SACRÉ-COEUR

Dimanche dernier la paroisse du Sacré-Coeur célébrait sa fête patronale. De nombreuses communions furent distribuées aux deux messes basses de 7 h. 30 et de 9 heures.

La grand'messe fut chantée avec diacre et sous-diacre et suivie immédiatement de la procession du T. S. Sacrement.

Le R. P. Jubinville, O.M.I., curé, donna le sermon de circonstance.

La chorale avait préparé des chants appropriés.

A 3 h. de l'après-midi, les Dames de Sainte-Anne avaient la réception des nouveaux membres de leur congrégation.

La bénédiction du T. S. Sacrement clôturait cette belle fête paroissiale.

Réception des Dames de Sainte-Anne

Dimanche dernier, à 3 h. de l'après-midi, eut lieu, dans l'église du Sacré-Coeur, une réception de Dames de Sainte-Anne. Cinq nouvelles congréganistes se sont enrôlées sous la bannière de sainte Anne. Ce sont: Mmes Germaine Ethier, Annette Villeneuve, Emma Champagne, Valéda Paquin, Aline Préfontaine.

Nous félicitons ces nouvelles dames et remercions bien sincèrement les membres qui sont venues en si grand nombre assister à la cérémonie.

* * *

Un joli coussin, gracieusement offert par Mme Léo Aubin, présidente, et raffé au profit de la Société le 9 juin dernier, a été gagné par Mme George Welch, 327, rue Balmoral. Le billet gagnant portait le numéro AA11550.

La secrétaire.

Naissance

François-Albert-Joseph, fils de M. Charlemagne Courchaine et de Mme (Rosina Germain), né le 8 juin, à l'hôpital de Saint-Boniface. Parrain et marraine, M. et Mme F. E. Johns.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE, magasin général sur la grande route Piney, 15 milles de Winnipeg. Bon stock, centre mixte. Raisons de santé. Vendrait à très bon marché. S'adresser boîte 10, la "Liberté".

A VENDRE automobile "Chevrolet", modèle Sedan De Luxe. Cinq ans d'usage, pratiquement neuf. Vente à sacrifice. Propriétaire malade. Pour autres renseignements, écrire à M. Alfred Dufresne, La Broquerie, Man.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

Mme J.-L. Trudeau, 269, rue Dumoulin, recevait la Fédération à son assemblée mensuelle, à sa résidence, le 7 juin dernier.

Suivant l'assemblée une partie de bridge prit place et les membres passèrent une très agréable soirée.

La gagnante du prix fut Mme J.-E. De Gagné.

A la fin de la soirée, la secrétaire proposa un vote de remerciements à Mme Trudeau pour sa gracieuse hospitalité.

* * *

Jeudi dernier, le 15, Mmes A.-C. Larivière et A. Tessongs donnaient une soirée de bridge à la résidence de Mme Larivière, rue Dumoulin. Un grand nombre de membres répondirent à l'appel et cette partie de cartes intime fut un vrai succès.

Les gagnantes de la soirée furent: 1er prix, Mlle M.-A. Gosy; 2e prix, Mme O. Pelletier; consolation, Mme J. De Montigny.

Un succulent goûter fut servi à la suite duquel Mme J.-E. Cossette présenta les remerciements de la Fédération aux organisatrices de la soirée, aux membres et à leurs amies venues pour les encourager.

A l'aurore des vacances, la Fédération désire souhaiter d'heureuses vacances à tous ses membres, les remercier de leur encourageant travail au cours de la demi-année écoulée, et leur transmettre les souhaits de leur présidente, Mme J.-B. Poitras, actuellement en voyage à Ottawa.

Maria COSSETTE, sec.

RECITAL

de Gisèle Laflèche

Jeudi soir, à la Salle Tapestry, de l'hôtel Royal Alexandra, nous étions conviés à un récital de violon par Gisèle Laflèche. Une virtuose de 12 ans! Notre ciel n'est guère prodigue en surprises de ce genre. L'auditoire nombreux et sympathique s'attendait à de l'étonnant. Il ne fut pas déçu.

Le programme comportait des morceaux très dissemblables par leur caractère musical: quelques-uns adaptés à la fraîcheur d'âme de la jeunesse; d'autres demandant une maîtrise d'adulte. Les jeunes doigts se jouèrent de toutes les difficultés. Une belle sonorité, de l'élégance, de la finesse alternèrent avec la netteté des traits, une justesse constante, un archet qui n'eut jamais le moindre grincement lorsqu'il humait la corde. Voilà, nous semble-t-il, quelques bonnes raisons d'apprécier cette jeune artiste dont l'étonnante précocité est riche de promesses pour l'avenir.

Avec les années, s'épanouiront la sensibilité, l'émotion artistique que l'on ne peut exiger chez une fillette de 12 ans, fut-elle des plus douées.

Excellemment secondée au piano par sa mère, Mme Georges La Flèche, dont le monde musical de Winnipeg connaît depuis longtemps la valeur.

Sous la direction de Mary Wood, les "Marianna Singers" bien entraînées, nous révélèrent de fines sensibilités de chanteuses. Elles chantèrent simplement, suavement, faisant valoir la douceur et la demi-teinte plutôt que la force et l'éclat; l'ensemble fut des plus agréable. Au piano d'accompagnement, Mme J. Roberto Wood.

M. Denis Bélair commenta, en diseur expert, la "Valse Triste", de Sibelius.

A la fin du programme, une gerbe de roses rouges fut offerte à Mme R. Wood.

La jeune artiste reçut une avalanche de fleurs: gerbes, bouquets, corbeilles, au milieu d'applaudissements fournis.

Félicitations à notre jeune compatriote. Succès toujours grandissants pour l'avenir.

Programme:

Adoration	Borowski
Concerto, en sol majeur, Allegretto	Seitz
Concerto, en mi mineur, Andante	Mendelssohn
Gisèle Laflèche	
My Heart ever Faithful	Bach
The Shepherdess	Roberton
The Gardener	Brahms
"The Marianna Singers", dirigées par Mary Wood	
Canzona	Nardi
Valse Triste	Sibelius
Sérénade	Drdla
Gisèle Laflèche	
Pleasures Banish Pain	Handel
Weep You no more Sad Fountains	Sampson
Peat Fire Smooring Prayer	Roberton
Dream Angus	Roberton
"The Marianna Singers"	
Hejre Kati	Hubay
Gisèle Laflèche	
Dieu sauve le Roi	

MUSICA.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Avec l'assemblée mensuelle du 13 juin se terminaient les activités de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba pour le premier semestre de l'année.

La réunion était nombreuse, chaque membre étant désireuse de se revoir les unes les autres avant de se séparer pour deux longs mois de vacances. Mais le principal attrait était une causerie que devait donner une dame de notre Société sur un sujet d'actualité: "Les mortalités maternelles".

L'éloge de la conférencière, Mme X. Chassé, n'est plus à faire.

Elle nous parla de la mission qu'elle-même et le docteur Parks sont chargés de remplir ici par ordre du gouvernement fédéral, à la demande de l'Association Médicale du Manitoba et en collaboration avec le gouvernement provincial.

Mme Chassé nous donna quelques chiffres sur les mortalités maternelles dans les neuf provinces du Canada. ... la plus haute mortalité maternelle avec 6-6, Québec 6-0, Alberta 5-8, Ontario 5-7, Ile du Prince-Edouard 5-6, Manitoba 5-4, Colombie-Britannique 4-7, Saskatchewan 4-5, Nouvelle-Ecosse 4-5.

Comme on le voit notre province n'est ni la mieux, ni la plus mal partagée sous ce rapport des mortalités maternelles.

Incidemment, la conférencière qui a voyagé un peu partout en Europe et en Afrique, a beaucoup vu et beaucoup retenu surtout; elle puisa dans ses souvenirs de voyages une anecdote à propos du bilinguisme qui règne aussi en Afrique et que les Africains ont résolu paisiblement. Tout employé public doit parler les deux langues. Ainsi pour l'opératrice du téléphone, si une lumière rouge s'allume, l'opératrice devra répondre en anglais, si c'est une lumière bleue, elle devra répondre en Africain. C'est simple et rapide, n'est-ce pas?

Un joli thé suivit, grâce à notre présidente du comité de réception, Mme A.-E. Love.

La Société reprendra ses activités le 12 septembre et l'exécutif a déjà plusieurs projets à l'étude.

G. PROVOST, sec.

PETITES NOTES

Mme H. Bédard, 1052, rue Sherburn, recevait la semaine dernière les membres des équipes de dames du Club Sportif du Sacré-Coeur. Au cours de la soirée, Mmes G. La Flèche et A. Côté jouèrent de jolis morceaux de piano et Mlle Alberte Blanchard chanta de délicieuses chansons.

Le thé fut servi par Mmes P.-A. Talbot et P.-E. La Flèche, capitaines des deux équipes gagnantes de dames, assistées de Mlles Alberte Blanchard, Henriette et Florence Bédard. La table à thé était décorée de pieds-d'alouette et de muffliers et illuminée de bougies assorties.

Soirée des plus agréables passée dans une charmante intimité.

* * *

Mme J.-A. Rhéaume est partie jeudi pour Montréal où elle doit passer quelque temps. Elle visitera sa fille, Mlle Laurette Rhéaume, et sa soeur, Mme Moisan.

* * *

Mlle Irène Guilbert est partie vendredi pour l'Est par la voie des Mille-Iles. A Montréal elle sera l'invitée de Mlle Gertrude Cyr. Après une quinzaine elle reviendra par les Grands Lacs.

* * *

Mme Louis Bernard est retournée à Montréal après avoir passé quelque temps à Winnipeg, l'invitée de ses parents, M. et Mme J.-H. Bourgouin.

Exhibition de peintures d'enfants à la Galerie des Arts

Il est vraiment délicieux et inspirateur de visiter l'exposition de peintures et dessins d'enfants à la Galerie des Arts de l'Auditorium. Ces travaux artistiques ont été faits au cours de classes spéciales du samedi matin, sous la direction d'Alex. J. Musgrove et d'élèves assistants, durant les mois d'hiver. Environ 300 enfants, de 7 à 18 ans, venant des écoles publiques ou séparées de Winnipeg et de la banlieue, ont suivi ces cours et c'est le résultat de leur travail que nous pouvons admirer.

Durant les mois d'été, la Galerie sera ouverte au public de 2 à 5 h. 30 p.m., du lundi au vendredi et de 7 h. 30 à 9 h. 30 lundi, mercredi et vendredi soir. La Galerie est fermée les samedis et dimanches après-midi.

Les Viennois et le régime hitlérien

PARIS — Soixante-dix pour cent des Viennois estiment que tout vaut mieux que le régime hitlérien: telle est la conclusion d'un reportage dans Vienne inconnue, publié par "La Croix", organe officieux de l'église de France. "D'abord la cherté de la vie est durement ressentie, écrit un témoin oculaire cité par le grand journal catholique. L'index de la vie est double de ce qu'il est en France. Dans les maisons privées on manque de tout.

Les habitants de Vienne reçoivent 30 grammes de beurre par jour. Les boucheries manquent de viande. Des femmes ayant fait la queue devant la boucherie furent emmenées par un camion de police-secours et condamnées individuellement à deux marks d'amende pour avoir desservi le prestige de la patrie et alimenté la propagande ennemie. ... Alors que les ... sont privés de tout alors que quelques centaines d'hôtels, de cafés et de crémeries sont dans l'opulence: la disproportion est éclatante. Le mécontentement matériel n'est qu'un des aspects de la révolte latente. Les Viennois, beaucoup plus fins que les Allemands du Reich, sont lassés de l'épouvantail de la guerre. Il y a des cas d'injustice révoltants: d'anciens officiers, chevaliers de Marie-Thérèse, meurent de faim, alors que de jeunes nazis se virent attribuer deux ou trois usines enlevées aux juifs. Quelquefois la colère réprimée se donne libre cours, bien que personne n'ait envie d'aller au camp de concentration de Dachau. Mais il y a eu des collisions dans les rues et les officiers ont reçu l'ordre de ne plus sortir en uniforme".

Un Yougoslave construisit les chambres de tortures en Espagne

BARCELONE — Trente témoins sont venus raconter devant le tribunal les scènes d'horreur qui se sont déroulées dans les cellules étroites, aux formes et aux couleurs baroques, qui servaient de chambre de torture dans les prisons de Barcelone. Le tribunal instruit le procès d'un architecte yougoslave, Alphonse-Laurent Gik, qui est accusé d'avoir construit ces cellules pour le compte du gouvernement rouge espagnol.

Le procureur de l'Etat a requis la peine de mort par le garrot contre Gik. L'accusé prétend qu'il a été forcé par les chefs syndicalistes espagnols de peinturer les murs de ces chambres de tortures de cubes et d'autres dessins de toutes dimensions et de toutes couleurs dont la forme semble changer constamment: il nie qu'il ait construit les cellules. Les témoins sont cependant venus affirmer que l'architecte yougoslave est responsable de la construction de ces cellules où l'on torturait les nationalistes pour leur arracher des renseignements sur les mouvements de l'armée de Franco et où plusieurs sont devenus aveugles ou déments. Ces cellules avaient été aménagées dans le monastère de Real et dans le couvent de Los San Juanitas.

Evêques missionnaires

CITE DU VATICAN — L'Osservatore Romano, organe officieux du Vatican, a annoncé le 15 que S. S. le Pape Pie XII créera un groupe d'évêques missionnaires à l'automne. On croit qu'il y en aura douze, en commémoration des douze missionnaires envoyés dans le monde par le Christ.

M. HEPBURN CRITIQUE LA LOI D'ASSISTANCE FEDERALE

La loi de l'offre et de l'offrande. — Conversion de la dette nationale. — Dépréciation de la monnaie.

PORT BRUCE, Ont. — Le premier ministre Mitchell Hepburn a adressé de sévères critiques au gouvernement fédéral au sujet de sa politique de distribution de beurre aux familles nécessiteuses pour en maintenir le prix.

M. Hepburn qui parlait devant une assemblée d'hommes d'affaires et de fermiers du comté d'Elgin déclara que cette politique sur le beurre illustrait bien "ces procédés anti-économiques" dont le fédéral abuse depuis quelques années.

"Plusieurs personnes bien renseignées m'ont avoué, dit le premier ministre, que ces réserves de beurre donné à des familles nécessiteuses sont souvent perdues parce que les familles n'ont aucun endroit pour les conserver". Il ajouta que cette méthode était à l'encontre de la loi de l'offre et de la demande et qu'elle pouvait conduire à la désorganisation complète de l'industrie laitière.

"Le même phénomène se produit avec notre excédent de blé, dit le premier ministre: tout le monde sait que les pays importateurs, par une production domestique accrue, ne demandent plus d'aussi grandes quantités de notre blé. Au lieu de laisser jouer la loi de l'offre et de la demande, le gouvernement est encore intervenu en fixant un prix minimum ce qui constitue une sérieuse ingérence commerciale".

M. Hepburn déclare que la conséquence d'une telle législation c'est que, sur le marché de Chicago où le blé dur canadien se classait avec un avantage de cinq sous par boisseau, il est maintenant tombé à 14 sous en-dessous du prix du blé américain.

"Le gouvernement n'a pas voulu dévoiler le chiffre des pertes entraînées par une telle politique, dit M. Hepburn; des experts m'ont avoué qu'elles se chiffreraient entre 60 et 70 millions de dollars. La province d'Ontario devra payer au moins la moitié de cette somme. Ces chiffres sont près de la vérité quand on pense que le gouvernement, par sa politique, devra payer environ 19 sous par boisseau".

"Si le gouvernement s'en remettait à la loi naturelle de l'offre et de la demande, s'il venait en aide aux fermiers par la conversion de la dette nationale et la dépréciation de la monnaie canadienne, ce qui leur donnerait les mêmes avantages fournis aux fermiers de l'Australie, s'ils réduisaient les impôts sur les instruments aratoires, alors nous pourrions dire que le fermier canadien aurait une chance de survie".

M. Hepburn dit aussi que si le gouvernement veut absolument assurer certains secours à l'industrie laitière, il n'a qu'à encourager l'industrie du fromage qui ne peut suffire aux demandes d'exportations.

"Les relations entre les provinces de l'Est et de l'Ouest seraient beaucoup plus cordiales, dit également le premier ministre de l'Ontario, si le gouvernement fédéral envisageait d'abord les questions de dettes et des débouchés commerciaux.

Abuser de son autorité sur ceux qui sont au-dessous de nous est aussi lâche que de flatter ceux qui sont au-dessus.

DE SONIS.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

O CARILLON

O Carillon, je te revois encore,
Non plus, hélas! comme en ces jours bénis,
Où dans tes murs la trompette sonore
Pour te sauver nous avait réunis.
Je viens à toi, quand mon âme succombe
Et sent déjà son courage faiblir.
Oui, près de toi, venant chercher ma tombe,
Pour mon drapeau, je viens ici mourir.

Mes compagnons, d'une vaine espérance,
Berçant encor leurs coeurs toujours français,
Les yeux tournés du côté de la France,
Diront souvent: reviendront-ils jamais?
L'illusion consolera leur vie;
Moi, sans espoir, quand mes jours vont finir,
Et sans entendre une parole amie,
Pour mon drapeau, je viens ici mourir.

Cet étendard qu'au grand jour des batailles,
Noble Montcalm, tu plaças dans ma main,
Cet étendard qu'aux portes de Versailles,
Naguère, hélas! je déployais en vain,
Je le remets aux champs où de la gloire
Vivra toujours l'immortel souvenir,
Et, dans ma tombe emportant la mémoire,
Pour mon drapeau, je viens ici mourir.

Qu'ils sont heureux ceux qui dans la mêlée
Près de Lévis moururent en soldats!
En expirant, leur âme consolée
Voyait la gloire adoucir leur trépas.
Vous qui dormez dans votre froide bière,
Vous que j'implore à mon dernier soupir,
Réveillez-vous! Apportant ma bannière,
Sur vos tombeaux, je viens ici mourir.

Octave CREMAZIE.

Pour servir son pays

Si vous avez l'ambition sincère de servir votre pays, quels que soient votre âge, vos talents et vos chances d'avenir, vous y parviendrez si vous [illegible] ce qui vous [illegible] lui serez le plus utile. Ici vous ne tenez pas surtout, à un rôle glorieux et bien en évidence et si vous savez vous contenter d'un travail obscur.

Regardez l'homme des champs qui sème et moissonne le blé qui nourrit l'humanité; il oublie lui-même, devant les fatigues du jour, la sublimité de sa mission. Il se plaint des ardeurs du soleil, de la pluie qui le glace, de la main-d'oeuvre qui coûte cher, de ses fils qui l'abandonnent, de la terre qui se meurt. Et pourtant où trouver plus noble emploi de ses bras, de son cerveau et de son coeur.

La petite institutrice, qui fait répéter aux bambins le catéchisme et l'abécédaire, et grave sur la page blanche de leur esprit et de leur âme les vérités éternelles et les éléments de la science, mérite notre admiration. Quelle belle tâche, mais combien ingrate et mal rétribuée! Il faut bien aimer sa patrie pour apprendre aux enfants à penser et à lire.

La [illegible] de la femme en ces dernières années et les privilèges qu'elle lui a valus n'ont rien ajouté à la dignité de ses fonctions augustes.

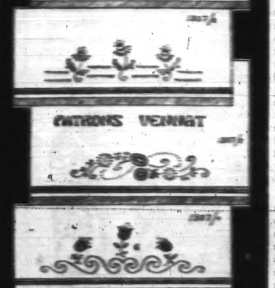
C'est la mère qui est la clef de voûte de l'édifice de famille et le fait de donner à son pays des soldats pour le défendre, des laboureurs pour le nourrir, des prêtres pour le guider, sera toujours son plus beau titre.

Lorsqu'elle n'a ni parents, ni mari, il ne lui est pas interdit de travailler de son mieux pour gagner son pain quotidien, et il ne lui est pas défendu de le manger avec un sentiment de fierté, de même que lorsqu'elle a accompli son labeur journalier elle peut bien remplir ses heures de devoirs nouveaux et différents. Mais la femme moderne qui croit qu'elle est faite d'un autre argile que son aïeule et qui refuse de suivre la voie commune pour s'égarer dans les régions des professions libérales et de la politique, manque à sa vocation.

J'ai énuméré les manières les plus humbles et en même temps les plus belles de servir son pays et celles qui sont à la portée de tous. Il y en a encore de nombreuses et l'une des principales, c'est d'appartenir à une élite et celle-là est de toutes les classes. Elle consiste à s'instruire, à se dévouer, à s'attacher à toutes les traditions de sa race. Elle n'aspire pas à être confondue avec les snobs qui affectent d'être d'une autre origine ou d'une autre culture. Elle n'est ni Anglo-saxonne, ni Française de Paris, elle veut avant tout être de chez nous: Canadienne française.

Patron de Broderie de La "Liberté"

No 1307 — SERVIETTES DE TOILETTE



Gracieux dessins, chacun à tracer, 12 sous; perforé, 30 sous; au fer chaud, 20 sous; pour 2 du même modèle.

Étampées sur bon tissu blanc avec barre rouge, 16x29 pouces, chacune, 18 sous; sur toile huilée avec barre de couleur rouge, bleue, verte ou jaune, 17x29 pouces, 25 sous; sur superbe tissu solide, garanti lavable, saumon, mauve, vert, bleu ou jaune, 18x32 pouces, chacune, 35 sous. Coton à broder, 15 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

LES TOUT-PETITS

L'indécision et l'esprit de contradiction

Il y a deux défauts qui sont souvent des obstacles à la vigueur de la volonté, et qu'il importe de combattre chez les enfants: l'indécision et l'esprit de contradiction.

Il suffit généralement pour les corriger chez les jeunes enfants de laisser ceux-ci subir quelquefois les inconvénients de ces travers, et surtout [illegible]. Ne pas revenir sur une décision prise, ne pas changer d'avis hors de propos, tenir ses promesses, ne jamais se dérober à la nécessité de punir.

Line ne voulait pas manger sa soupe. Son jeune oncle, placé à table à côté d'elle, lui assure qu'il trouve la soupe très bonne et que, si elle s'entête, il va lui prendre sa part. Mais quand l'oncle s'empare de l'assiette de Line et commence à la vider, la petite fille, par esprit de contradiction, se ravise et réclame son bien à grands cris. Elle pleure et trépigne de colère, suppliant en vain son oncle de lui laisser au moins quelques cuillerées.

Bien faire ce qu'on fait

Il est important, pour former des volontés fortes, d'habituer les enfants à bien faire ce qu'ils font. C'est un pli qui se prend de bonne heure et se conserve toute la vie. Dans le monde si superficiel où nous vivons, il est essentiel de mettre les enfants en garde contre la légèreté, contre la tendance à toucher à tout sans rien approfondir, à entreprendre sans rien terminer, à se débarrasser en hâte de toutes les tâches pénibles sans y donner le soin voulu. Réagir contre le défaut de constance dans le travail. Pour cela, veiller à ce que les enfants apportent une grande application à commencer chacun de leurs petits travaux: cette concentration de l'esprit est une excellente disposition pour la suite de l'ouvrage. Remarquez-le: un devoir commencé négligemment n'est jamais bien terminé. Puis, apporter une grande attention à ne pas imposer aux enfants un labeur au-dessus de leurs moyens ou trop long pour eux, ou fastidieux, ce qui leur donne la tentation de l'accomplir vaille que vaille. Alors vous pourrez exiger la perfection. Les pensums en forme de longues copies me paraissent un contresens en éducation.

Il y a des enfants consciencieux qui prennent à coeur tout ce qu'ils font et se reprocheraient de ne pas s'acquitter au mieux de tout ce qui leur est confié. S'il advient par aventure qu'on leur demande ce qu'ils savent dépasser leurs forces, ils se récusent et acceptent une humiliation plutôt que de se résoudre à fournir un travail imparfait. Favorisons ces excellentes dispositions.

(A suivre)

Conseil mondial des Femmes Ukrainiennes

Appel à toutes les femmes du monde civilisé

Les femmes ukrainiennes du monde entier réunies dans le "Conseil Mondial des Femmes Ukrainiennes", s'adressent aux femmes de toutes les nations, de tous les pays, avec une prière: porter secours aux malheureuses femmes de l'Ukraine Carpathique et à leurs enfants. Les derniers événements ont mis tout ce pays en état de guerre. Le peuple ukrainien combat contre un ennemi bien plus fort et ne lui cède pas sa terre natale. Cette lutte inégale sanctifiée par toutes les traditions historiques du peuple ukrainien devient chaque jour plus sanglante, plus cruelle et fait trop de victimes.

Nous croyons qu'il est de notre devoir—devoir de femmes—d'intercéder dans cette lutte inégale, de tâcher de modérer sa cruauté, du moins envers la population civile. Ce sont surtout les femmes et les enfants qui souffrent le plus: une fois le village brûlé par l'ennemi, les voilà sans abri, sans nourriture, sans vêtements. Les mères s'efforcent de se réfugier avec leurs enfants dans les montagnes, où, avec risque de mort, passent les frontières des pays voisins. Exténuées de forces comme enfants, leur situation est si terrible que nous avons bien droit de crier au secours. Nous vous adressons donc notre prière. Secourez au plus tôt les femmes et les enfants de l'Ukraine Carpathique, secourez-les, chères soeurs de tout le monde civilisé. Unissons nos voix pour protester contre l'injustice et la cruauté de ce conflit entre des forces si inégales.

De tout notre coeur, nous vous adressons cette prière et comptons sur votre sympathie.

Z. MIRNA, sec.
N. SUROVKA, prés.
Présidente honoraire du Conseil Mondial des femmes Ukrainiennes.
Prof. S. Rusova.

Soyons vigilants afin que l'amour ne meure

N'oubliez pas qu'il est souvent plus facile de conquérir que de conserver.

Epoux, heureux époux, ne vous installez pas dans votre bonheur comme rats dans un fromage, sauf votre respect. Et vous seriez tels si vous vous contentiez de le grignoter sans souci de la durée, quitte à ne plus avoir que la croûte à vous mettre sous la dent. Ce bonheur! quelle plante délicate et qu'il faut de soins pour la cultiver, la protéger, la défendre! C'est un vent coulis qui la menace, un coup de soleil ou un coup de froid, une gelée trop rude, une sécheresse [illegible] et la voilà [illegible] perd à la fois fleur et parfum.

L'amour conjugal, hélas! s'effrite, le foyer demeure, mais qu'elle est pâle la flamme qui l'éclaire.

Les raisons? Dieu qu'elles paraissent insignifiantes et puériles et qu'il eût été facile de faire fi qui dure. On ne se gêne pas entre soi: première erreur, car chacun perd son prestige à se laisser aller sans contrainte à ses manies, à ses négligences. Tels qui furent des fiancés soucieux de se montrer sous l'angle le plus agréable, dans le jour le plus favorable, deviennent sans coup férir des époux qui n'ont plus rien à ménager, et la poésie des accordailles se mue en une prose conjugale décourageante. A quoi bon faire des frais pour l'intimité? Adieu les parures de l'esprit et du corps qui entretenaient les chères illusions, [illegible] dans une de ses pièces les plus spirituelles.

Le souci de plaire

Il ne s'agit pas, certes, de chasser un naturel qui reviendrait au galop, mais sans affectation, sans hypocrisie, de garder le souci de plaire afin de ne point décevoir. Vauban (qui s'attendrait à voir intervenir Vauban en cette affaire), prétendait qu'il était plus aisé de conquérir que de conserver. Voici de la stratégie militaire transposée au foyer et bien avisé qui s'en inspire.

Ne réservez pas pour le dehors seulement la grâce des attitudes et des expressions, Mesdames, les frais d'atours, la belle humeur, la correction et l'amabilité. Sans doute n'êtes-vous ni meilleures, ni pires au logis, mais tous les maléfiques petits démons qui fouillent même les saints reprennent, hélas! leurs droits en chassant vos gentillesses. Si la méchante humeur, l'impatience, la colère vous font un visage disgracieux, vous ne craignez pas de le montrer parfois à un mari qui le croyait autre, fidèle à l'image qu'il s'en était faite.

La surface

[illegible] peut-être de combattre ses travers que de veiller aux apparences qui les décèlent.

Pour être votre épouse, celle-ci n'en est pas moins une femme, Monsieur, laquelle a droit plus que toute autre à votre courtoisie, à votre galanterie. Vous bâillez sans vergogne, si l'envie vous en prend, vous vous étalez, prenez vos aises, et sans souci du fond et de la forme, vous dites n'importe quoi et n'importe comment en sa présence. Imprudence ou impudence. Vous décodez des sentiments qui ne sont que trop fragiles: la Roche Tarpéienne est près du Capitole, si vous n'avez pour votre compagne les égards, les attentions, les procédés de la plus exquise politesse.

Tout ceci n'a rien à voir avec l'abandon et la simplicité que réclame [illegible] l'autre de ne point déchoir à ses yeux.

Eh! quoi, dit celle-ci, est-ce là le mari que je croyais galant, délicat, de bonnes façons, empressé à me plaire? Hélas! réfléchit celui-là, serait-elle indifférente, sotte, négligée, maladroite? Et les yeux de s'ouvrir plus grands qu'il ne faudrait, amours de s'enfuir. Il n'y a pas mésentente, certes, mais désenchantement. Aux fiancés qu'ils furent, les époux d'adresser un mélancolique regret!

Coin de la ménagère

Les légumes sont des aliments bienfaisants

Les légumes, de même que le poisson et certaines viandes, contiennent des principes utiles sauf contre-indication médicale.

Nos aliments ne sont pas tellement simples, qu'il suffise de les classer en aliments azotés—viandes, fromages, — féculents — pommes de terre, haricots — et sucrés — appelés aussi hydrocarbones. Ils contiennent une foule d'autres substances: calcium, phosphore, souffre, arsenic, iode, vitamines, diastases, qui ont plus d'influence sur notre santé qu'on ne le supposerait. Si vous écoutez vos enfants qui n'aiment pas tel ou tel plat, il est évident que tôt ou tard il leur manquera certains éléments. Cela se traduira par une croissance difficile, des caries dentaires, etc. Plutôt que d'avoir recours alors à des médicaments, composez des menus de santé, à l'aide des conseils suivants.

Betterave rouge

La betterave rouge est très riche en sucre. Sportives qui voulez être "en forme", c'est votre aliment. Par contre, si vous souffrez de diabète, elle ne vous est pas recommandée.

Chou

Lorsque le chou est digéré avec facilité, c'est un aliment excellent. Il apporte en effet à l'organisme, de même que le navet, le ris de veau ou le lait, des traces d'arsenic indispensables à notre santé. L'arsenic donne de la vitalité et fait grossir. C'est un fortifiant admirable. Il est également bon pour la peau et contribue à la fraîcheur du teint.

Epinards

Les épinards sont riches en chlorophylle — la matière verte qui les colore, — dont la composition est très voisine de celle de l'hémoglobine qui colore les globules rouges du sang, et qui contient du magnésium, considéré comme un élément régénérateur. Le chlorure de magnésium serait également un médicament anticancéreux. Dans les épinards, ce métal est engagé dans des combinaisons organiques plus facilement assimilables que les combinaisons minérales, des médicaments magnésiens habituels. C'est aux enfants pâlots que les légumes verts feront du bien.

Navet

Le navet, comme le chou, contient de l'arsenic. Son action sur l'épiderme est toutefois plus profonde que celle du chou. En effet, les navets de même que les radis ou le raifort sont riches en essences sulfureuses et vous savez combien le soufre est bon pour la peau. Il est à regretter que ces végétaux: navets, choux, radis, raiforts soient, pour certains, de digestion laborieuse. Mangez-en peu à la fois et mastiquez avec soin. Si vous êtes sujette à des fermentations stomacales et à l'aérophagie, mieux vaut ne pas trop en consommer.

Pomme de terre

La pomme de terre, constituée presque exclusivement par de l'amidon et de l'eau, est le légume de choix des convalescents et de tous ceux qui digèrent difficilement. L'amidon est transformé par la digestion en un sucre, le glucose, qui, s'il n'est pas brûlé par l'exercice, se change en graisse: attention à l'embonpoint. Mais si vous brûlez plus de [illegible], cette graisse pourra redevenir du sucre apte à nourrir vos muscles, et ainsi vous maigrirez.

Lentilles, haricots

Ces mets sont très riches en sels minéraux, en fer; ils sont donc antianémiques. Les lentilles sont réputées comme le légume le plus nourrissant. Quand l'intestin est fragile, consommez-les en purée tamisée sans les peaux.

Salade

La salade est indispensable. Elle contient du magnésium — les feuilles vertes, du moins — et de la cellulose qui est indispensable au bon fonctionnement intestinal. Les salades crues, diurétiques et dépuratives, sont excellentes pour le teint. La laitue jouit en outre de propriétés calmantes. Si vous avez des lenteurs à l'intestin, méfiez-vous des salades crues mangées trop fréquemment. Pour bien les supporter, bien mâcher et ne pas abuser du vinaigre.

Cresson

Comme tous les légumes verts, en plus forte proportion, le cresson contient des traces d'iode. Vous verrez à propos des poissons l'utilité de l'iode.

Carottes

Leur richesse en sucre et en cellulose en fait un aliment énergétique agissant également sur le fonctionnement intestinal. La vogue actuelle de la carotte tient principalement à sa richesse en carotènes, substance qui, dans l'organisme, se transforme en vitamines A. Pour profiter de ces vitamines, mangez des carottes crues, râpées et assaisonnées à la vinaigrette ou à la rémoulade.

Le ris de veau — le foie et la cervelle

Ces trois viandes sont riches en albumine phosphorée qui stimule les fatigués nerveux et les enfants en croissance. Les arthritiques dont le taux d'acide urique est trop élevé devront s'abstenir, car l'acide urique provient de la dégradation des albumines phosphorées.

Le poisson

Outre les matières azotées, les poissons contiennent des petites quantités d'iode. L'huile de foie de morue en est particulièrement riche. Cet iode est indispensable au bon fonctionnement de la glande thyroïde, qui préside à l'utilisation des réserves. C'est d'elle que dépend notre ligne. C'est elle encore qui règle la croissance: vous avez remarqué comme le climat iodé du bord de la mer fait grandir les enfants.

Les jaunes d'oeufs

Les jaunes d'oeufs de même que le lait, sont riches en albumines azotées contenant du phosphore. Tout comme les albumines phosphorées de la cervelle, du ris de veau ou du foie, elles fortifient l'organisme. Elles s'en différencient toutefois parce qu'elles ne forment pas d'acide urique. Les arthritiques pourront en consommer sans crainte.

Fruits

Les fruits sont principalement constitués par de l'eau et des sucres. Parfois des matières féculentes augmentent leur valeur nutritive (bananes). En général les sucres des fruits sont directement assimilables, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas besoin d'être digérés. Aussi constituent-ils un aliment "léger". L'eau des fruits est pure et les jus de fruits constituent une boisson de tout repos. Les fruits contiennent en outre des vitamines et diastases que détruit la cuisson prolongée. Préférez donc les fruits crus aux compotes.

Et pour finir, rappelez-vous que presque tous les aliments contiennent des vitamines, les unes antiscorbutiques, les autres antirachitiques, d'autres de croissance, d'autres encore de reproduction. Malheureusement les diastases que contiennent nombre de végétaux sont détruites par la cuisson et si celle-ci se prolonge, les vitamines le sont aussi. La chaleur apporte de telles modifications aux substances animales et végétales que vous avez intérêt à retirer vos aliments du feu dès qu'ils sont cuits. Si votre estomac peut le supporter efforcez-vous de manger le plus possible de crudités: coquillages, oeufs gobés, légumes et fruits crus. Il serait fastidieux de se conformer à un tableau complet des aliments et des vitamines qu'ils contiennent. Aussi pour être sûr de n'omettre aucune de ces vitamines dans votre alimentation il est un moyen simple, c'est de manger de tout. Si votre santé vous oblige à suivre un régime, quittez-le dès que votre docteur vous le permettra. Si vous le prolongez trop longtemps, vous vous privez inutilement de certaines de ces substances ou diastases indispensables à votre organisme.

En pleine chaleur

Comment faire tenir un maquillage sur un épiderme dont les pores sont élargis par la chaleur? Faites une eau de son très épaisse. Dans un verre de cette eau, ajoutez le jus d'un demi-citron. Lotionnez votre épiderme avec ce mélange, laissez sécher une demi-heure. Ensuite, lavez-vous à l'eau fraîche, et admirez ce fin grain de peau!

Si vos ongles ont tendance à se briser, trempez la pointe de vos doigts dans l'alcool. Ils se raffermiront rapidement.

Ne dévoilez pas aux invités les menus travers de votre mari.

* * *

Parlez à votre mari de lui d'abord et au sujet de ses affaires, ne dites pas: "A ta place, moi je..."

* * *

Ne lui parlez pas continuellement de ce que fait le mari de votre amie.

La Mode Pratique



Une Robe "Jumper" populaire

Deux blouses différentes sur un seul patron

Une robe de sport à l'allure jeune. Faites le jumper en soie rayonne quadrillée lavable et la blouse en batiste blanche. Convient bien pour la ville ou la plage. Confectionnez-vous une blouse supplémentaire, genre tailleur, en piqué de soie, crêpe de soie, toile, etc., blanche ou de nuance unie.

Style no 2825 pour grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans; bustes 30, 32, 34, 36 et 38 pouces. La grandeur 16 demande 1 verge ⅞ de tissu de 39 pouces avec 1 verge ⅝ de rocher pour la blouse; 2 verges ⅝ de tissu de 39 pouces pour le jumper.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

A Mes Petits Amis

[illegible]

MÈRE-GRAND.

NOS AMIS LES OISEAUX

[illegible]

MÈRE-GRAND.

A la foire aux chevaux

[illegible]

La Rose

[illegible]

Mon Araignée

[illegible]

LA SAINT-JEAN

[illegible]

MAUX D'INTESTINS DES ENFANTS

[illegible]

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

[illegible]

Joyeuse Fête

[illegible]

Soyez polis, mes enfants!

[illegible]

C'est l'époque des nids

[illegible]

Les voyous

[illegible]

Amusons-nous

[illegible]

Le loup et les moutons

[illegible]

Pluck et les Insectes

Éditions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Le plus doucement possible, Florine leur apprend la triste nouvelle.



2. La maman de Pluck sanglote, tandis que Flammette cherche à la consoler.



3. Au même moment, le Papa et les deux frères de Pluck rentrent du travail.



1. En apprenant l'aventure de Pluck, ils déclarent d'une seule voix qu'ils vont aller le délivrer.



2. Lutin voudrait partir sur-le-champ, il faut que son père l'en détourne.



3. Florine leur apprend que son Père va organiser une expédition pour sauver Pluck.



1. Florine revenue au château, va droit au cabinet de travail de son père....

2. Elle le trouve en compagnie de son premier officier. Déjà ils ont tracé les grandes lignes de leur plan d'attaque.



3. Florine apprend à son père que la famille de Pluck est prévenue. Celui-ci fait alors avertir tout le petit village.

Autour de la Ferme

L'entretien du jardin potager

Pour produire du lait propre sur la ferme

L'industrie de la betterave à sucre

DATES A NOTER

La qualité de conservation

Succès remporté par un troupeau Jersey

Les oignons canadiens

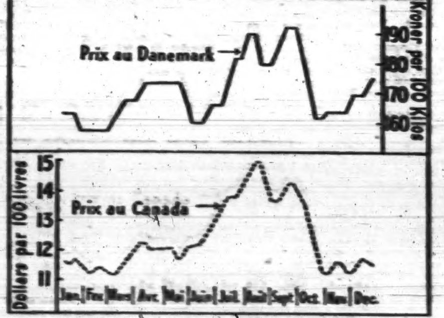
Exportation de farine de blé

Le barbeau rayé du concombre travaille rapidement

La convention des producteurs de semence s'est réunie à Vancouver

James Richardson & Sons Ltd.

OPTIONS — WINNIPEG



PLUSIEURS cultivateurs ont l'impression que les prix du porc varient beaucoup plus au Canada que dans certains autres pays qui fournissent le bacon au marché britannique. Tel n'est pas le cas. Le graphique indique clairement que les prix des porcs au Danemark sont sujets aux mêmes fluctuations.

Ce sont les variations des prix du bacon sur le marché britannique qui engendrent ces fluctuations.

En plus de ces fluctuations hebdomadaires, le graphique indique que les prix sont plus élevés durant les mois d'été. Les mêmes variations se produisent chaque année. Le cultivateur canadien devrait essayer de tirer profit de cet état de choses,—en modifiant, par exemple, son régime de reproduction, de manière à livrer un plus grand nombre de porcs lorsque les prix sont normalement plus élevés.

Pour tous renseignements, s'adresser au

Service des Marchés
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE
OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, ministre.



Feuilleton de "La Liberté"

Le Corsage Vert Pomme ou Les Trois Châteaux

par Germaine Acremant

NUMERO 1

CHAPITRE PREMIER

Dans le petit village de Nérigny, l'église est juchée au sommet d'un tumulus sur les pentes duquel s'étagent les tombes modestes de ceux qui vécurent à l'ombre de son clocher.

Les croix de fer, de pierre ou de bois sont de guingois comme le coq qui, là-haut, sur le toit, se croit le maître des quatre points cardinaux.

Le touriste averti, qui s'arrête devant le porche de cette église et se retourne, jouit d'un spectacle que dans le pays on appelle la vue des trois châteaux. Ce sont ceux de Nérigny, de Cousseau et de Blanc-Buisson.

Le plus beau des trois et le plus important est certainement le premier. C'est aussi celui qu'on voit le mieux, car il est le plus proche. Ne forme-t-il pas le centre du village, qui est composé de deux longues rues dessinant une croix immense?

Il est la propriété du marquis de Nérigny, qui durant l'été l'habite avec sa famille, y menant une existence somptueusement seigneuriale.

Ce château a été construit sous Louis XIII. Son parc splendide, aux futaies imposantes, s'étend sur plusieurs hectares. Toutes les terres environnantes constituent son domaine. On peut dire que la plupart des habitants de la commune ont leur vie qui dépend de la sienne, car ils en sont ou les employés, les fournisseurs, les ouvriers ou les serviteurs.

A l'ouest, sur une petite colline, c'est le village de Cousseau qu'on aperçoit, dominé par son château, qui, semblant jaillir d'une couronne de verdure, donne l'impression d'être une jeune élégante, ravie de se faire admirer.

Si Nérigny en impose par sa majesté, Cousseau attire par la fierté de son allure, à la fois gracieuse et légère. Ce château est délabré. Le grand mur qui ceint ses jardins est ébréché en plusieurs endroits. Les serres sont veuves de leurs carreaux. Le faîtage du toit a des fléchissements. Les allées sont envahies par le chiendent.

Deux femmes, Mme de Cousseau, qui est veuve, et sa fille Reine, âgée de vingt ans, demeurent là toute l'année. Elles sont servies par une seule domestique, leur fortune étant insuffisante pour l'entretien normal d'une telle propriété.

A deux kilomètres vers l'est, le troisième château, celui du Blanc-Buisson, ne laisse deviner à travers un rideau d'arbres que ses toits d'ardoises bleues et une partie de sa façade grise. Un village long et étroit lui fait suite comme s'il formait la queue d'une comète.

Blanc-Buisson est le plus ancien des trois châteaux. C'est également le plus sévère. Son parc n'est pas mieux entretenu que celui de Cousseau. Les herbes folles et les ronces emplissent ses parterres. Mais ce n'est pas à la pauvreté du propriétaire que cette circonstance est due. C'est à son avarice.

Le comte du Blanc-Buisson y vit avec sa fille Bertile, qui vient d'avoir dix-huit ans. Une vieille bonne, qui n'a pas été payée depuis huit années, continue de les servir, parce qu'elle poursuit le rêve de toucher un jour ses gages.

La population totale des trois villages est si peu abondante qu'un seul curé, celui de Cousseau, assure le ministère des trois paroisses.

On ne s'étonnera point qu'après chaque hiver l'église de Nérigny, ouverte seulement le dimanche, ait besoin d'un nettoyage important. Des femmes de bonne volonté, en lui consacrant quelques heures, y mettent l'ordre nécessaire.

Aujourd'hui elles sont six ou sept à l'intérieur du moment. Avec des balais plus ou moins rudimentaires elles nettoient le carrelage vétuste. Comme elles jettent de l'eau, elles doivent ensuite étaler de la sciure pour absorber l'humidité.

Sur les murs, une mousse fine a poussé. Il s'agit de la racler et d'effacer les taches vertes qu'elle a faites. Deux jeunes filles s'occupent spécialement des autels de saint Joseph et de la Sainte Vierge qu'une couche de poussière, épaisse d'un centimètre, veloute.

Rien n'est précieux dans cette église, sauf deux statues de bois sculpté, qui proviennent d'une abbaye voisine, détruite pendant la Révolution. Mme Elise est la seule du village qui ait le droit d'y toucher. Il faut voir avec quel doigté elle use de son privilège.

A cause de sa compétence, elle exerce d'ailleurs sur les autres travailleuses une véritable autorité. C'est à elle que les jeunes filles s'adressent pour savoir s'il convient d'employer du savon de Marseille ou du savon noir pour nettoyer le marbre du grand autel. D'un ton décidé, elle tranche toutes les questions.

Mme Elise doit son prestige à ce fait qu'elle a longtemps servi au château de Nérigny où elle avait la confiance entière de la marquise. Avec sa soeur Christine, elle avait la mission d'assurer la bonne marche du ménage. Elle s'en tirait à merveille.

Dans le village, on avait surnommé les deux soeurs: "Ces demoiselles du château". Elles étaient très fières de ce titre.

Il y a trois ans, alors qu'elle entrait dans sa quarantième année, Elise, que tout semblait destiner à un célibat définitif, a épousé Joseph Pirieux. Mariage curieux, par qui se trouva, d'une façon imprévue réalisée une sorte d'alliance entre les trois châteaux!

En effet, si Elise appartenait à la famille de Nérigny, Joseph avait été tour à tour au service de Mme de Cousseau et du comte du Blanc-Buisson.

Il avait [illegible] la première, mais la restriction des dépenses obligeait celle-ci chaque année à un sacrifice nouveau. Le moment était arrivé où Joseph avait été l'objet du sacrifice. Comme il avait le sens de la noblesse, il avait été très touché par cette déconvenue. On utilisait pourtant ses services de la façon la moins agréable pour lui, tantôt comme jardinier, tantôt menuisier ou serrurier, tantôt même comme cuisinier. Mais il suffisait qu'à certains jours de réception il puisse se montrer dans toute sa majesté de maître d'hôtel pour que les mauvaises heures fussent oubliées.

Ne voulant pas quitter le pays il avait été très heureux d'entrer chez le comte du Blanc-Buisson, dont pourtant il connaissait la réputation solidement établie de vieil avare.

Changement de maître, changement d'habitudes! Le comte était continuellement absorbé par de mystérieux travaux d'écriture. Il ne convoquait son domestique que pour lui donner ses ordres en quelques mots brefs. Il ne surveillait pas moins chacun de ses actes. Invisible personnellement, il offrait l'impression d'être partout en même temps. Quand le jour arrivait du paiement des salaires, il avait généralement la migraine.

Lorsque l'on insistait il versait des acomptes.

Le moment vint où Joseph continua de recevoir des ordres, mais ne reçut plus aucun argent. Après six mois d'attente et de patience, il jugea que vraiment ce n'était pas la peine de travailler dans ces conditions. Il pria très poliment M. le comte de lui chercher un remplaçant et il partit.

Sans doute en prenant sa décision avait-il une arrière-pensée, car peu de temps après il épousa Elise, ce qui lui valut d'être engagé par le marquis de Nérigny.

L'époque brillante de sa vie commençait. En grand uniforme, devant des assistances de choix, il arborait sa belle tête et sa haute stature dans des salons enfin dignes de lui. Son seul désir était que cela continuât longtemps. Hélas! il eut un soir, au milieu du salon Louis XV, une congestion. Il devait en rester paralysé.

On l'avait installé dans une maison modeste où sa femme et sa belle-soeur allaient dorénavant le soigner, Elise et Christine étant inséparables.

En ce moment, dans l'église, Mme Pirieux, avec sa petite brosse et un chiffon, s'efforce d'atteindre les moindres recoins des statues qu'elle nettoie. Une vieille demoiselle, au profil anguleux et dont les cheveux sont aussi plats que la poitrine, s'approche d'elle en agitant un chiffon poudreux:

—Madame Elise, comment ça va-t-il chez vous?

—Ça va tout de travers. Je suis contente d'être ici parce que ça me sort de chez moi et ça me change les idées.

—Ce n'est pourtant pas amusant de frotter ces "vièseries".

—Ça l'est toujours plus que de vivre sans arrêt auprès de Joseph, qui en est une autre de "vièserie".

—Est-ce que ça le tient toujours dans les jambes?

—Oui, dans les jambes et puis dans le cou! De ce côté-là il est même complètement buté. Depuis quelque temps sa langue remarche normalement. C'est heureux, car, au début de sa paralysie, on ne comprenait rien de ce qu'il disait, tant il bafouillait. C'est au point qu'un jour j'ai demandé à Christine: "C'est-y qu'il parle anglais?"

—Qu'est-ce qu'il raconte maintenant qu'il se "voit"?

—Qu'est-ce que vous voulez qu'il raconte? Ça y est! Il faut bien qu'il s'y habitue. C'est la faute de personne, à moins que ce ne soit la sienne. Peut-être bien que dans sa jeunesse il a bu plus souvent qu'à son tour!

—Pauvre de nous, madame Elise! Je retourne travailler...

—Vous avez raison, mademoiselle Eloïse. Il faut que le curé soit content. Or son église est encore loin d'être rappropriée. Mettez-y un coup... même deux coups... Et que ce soit bien fait!

Comme toutes celles qui n'ont jamais cessé d'obéir et à qui il arrive d'avoir quelqu'un sous leurs ordres, l'ancienne femme de chambre est très difficile pour le travail d'autrui.

Il convient d'ajouter que personnellement elle ne fournit que de la besogne soignée. Sous ses doigts expérimentés les vieilles statues ont retrouvé leur beauté. Sous le chiffon de laine, de nouvelles teintes sont sorties magnifiquement du chêne sec, surtout que la lumière du printemps, coulant des vitraux, le baigne d'une clarté douce.

Elle est satisfaite. Elle sourit d'admiration. Mais ce qu'elle admire, ce n'est pas l'oeuvre d'art, c'est son travail. Avec une émotion béate, elle s'amuse à palper le manteau sculpté de la Vierge.

Toute à sa contemplation, elle n'a pas entendu le brouhaha qui s'est produit derrière elle. Une jeune fille vient d'entrer, provoquant une surprise vive parmi les travailleuses.

Reine de Cousseau, dont le moindre geste ne saurait passer inaperçu, est grande et mince. Elle serait gracieuse si elle était plus souple. Mais, selon l'expression d'un des paysans de son village, elle se tient aussi raide que si elle avait avalé le sabre de son arrière-grand-père, qui commandait les troupes de Louis XVIII. Elle serait jolie si elle était plus souriante. Elle serait sympathique si elle était moins fière. Mais comment l'aimer alors qu'elle s'imagine posséder, par son nom et son château, une supériorité qui l'élève de cent coudées au-dessus de ses semblables?

Très sincère avec elle-même, elle croit que cette attitude est celle que lui conseillent ses aïeux. Ceux-ci reposent dans un enclos, à l'écart du cimetière, dans l'ombre dominatrice de quatre hauts cyprès. Elle va souvent méditer devant leurs tombes. L'une d'elles surtout, placée au centre, comme à l'honneur, porte une épitaphe qu'elle connaît par coeur:

"Ici repose Charles-Albert-Maximilien de Maulais, pair et grand veneur de France, qui, par sa valeur dans la guerre et par une vertu toujours constante et toujours égale pendant le cours de sa vie, a soutenu dignement la grandeur d'une si haute naissance.

"Sa fidélité inviolable lui mérita l'estime et la bienveillance de Henri le Grand et de Louis le Juste.

"Il mourut comblé d'honneur et de gloire".

Reine ne comprend pas qu'on puisse mourir autrement. En attendant, il faut vivre! Ce Maximilien de Maulais! Comme elle aurait aimé vivre dans son époque! Elle aurait alors été riche. Mais ainsi, que vient-elle faire dans notre temps avec ses dédains, ses quartiers de noblesse et sa misère? Elle devrait discerner qu'aujourd'hui c'est la valeur individuelle qui règne. On ne se demande plus si le blason d'une famille lui vient d'un ancêtre chevalier, qui participait aux tournois et le portait en lice sur sa cotte d'armes et son bouclier ou s'il est d'une origine récente et plus douteuse. Mlle de Cousseau est trop passionnée des siècles défunts pour supporter une adaptation. L'héraldique par exemple l'intéresse cent fois plus que l'automobilisme. S'il est arrivé une fois qu'elle prêtât attention à une voiture, c'est que celle-ci portait dans sa marque un chevron. Encore s'étonne-t-elle qu'une société concurrente n'ait pas employé le pal, le sautoir ou le franc-canton.

Il arrive souvent qu'on aurait pitié d'elle. Mais à chaque instant elle rebute le prochain par son manque de naturel. Ainsi, au lieu de s'habiller gentiment avec les petites robes modernes, qui ne coûtent point cher, elle se confectionne, en se servant de satins et de velours exhumés de son grenier, des toilettes d'une prétention rare, presque toujours ridicule.

Mais il convient de signaler que si on ne l'aime pas, on la respecte, car son arrogance en impose.

Elle est entrée dans l'église en tenant à la main une grande boîte de carton. Aussitôt plusieurs femmes se sont précipitées vers elle:

—Voulez-vous qu'on vous aide, mademoiselle?

—J'apporte des fleurs en papier pour l'autel de la Vierge, répond-elle. Je les ai faites moi-même.

Pour qu'on apprécie mieux son travail et son cadeau, elle parle en tenant sa tête très haute.

—Vous-même? s'exclame une jeune fille particulièrement obséquieuse.

—Oui, moi-même! réplique-t-elle avec condescendance. Les Cousseau ont toujours eu dans leurs traditions de travailler pour les églises.

Les Cousseau!! Quel nom merveilleux sur les lèvres de leur dernière descendante!

—Elise est-elle là? demande-t-elle.

—Si Mademoiselle veut bien daigner me suivre, je la conduirai auprès de Mme Elise, qui est dans le choeur, dans la compagnie des vieilles statues.

—Inutile de m'accompagner! J'irai très bien toute seule...

Elle [illegible] commande:

—Ouvrez le carton et disposez mes fleurs dans les vases. Avant mon départ j'y jetterai un coup d'oeil.

—Bien, mademoiselle.

Pendant qu'elle s'éloigne, deux femmes échangent leurs impressions:

—Quelle poseuse!

—On croirait qu'elle est sortie de la cuisse de Jupiter!

Que diraient-elles si elles savaient que cette châtelaine, en apparence insensible à toutes les faiblesses, a le coeur rempli d'anxiété? Si elle désire voir Mme Elise, c'est pour une raison grave. Mais elle a la force de n'en montrer rien:

—Bonjour, Elise! prononce-t-elle simplement.

—Bonjour, mademoiselle Reine.

—Pouvez-vous me donner un renseignement?

—Volontiers!

—On m'a dit que le marquis de Nérigny avancerait cette année son séjour à la campagne. Est-ce exact?

—Tout à fait! C'est même si vrai que toute la famille arrive ce soir, en auto. Elle sera là pour l'heure du dîner.

—Merci, Elise.

Malgré ses efforts, la jeune fille en apprenant cette nouvelle ne parvient pas à dissimuler son émotion.

—C'est tout ce que mademoiselle Reine désire savoir?

—Oui, pour l'instant!... J'espère que Joseph ne souffre pas trop?

—Oh! vous savez! C'est toujours quasiment la même chose.

—Vous lui annoncerez ma visite pour un de ces prochains jours...

—C'est entendu! Joseph, Christine et moi nous serons bien heureux de recevoir mademoiselle.

CHAPITRE II

Sous le manteau de la cheminée, tel un meuble encombrant mis à l'abri de la circulation, Joseph Pirieux est assis dans un fauteuil.

La pièce où il se trouve prisonnier est sombre. La lumière du jour y pénètre péniblement par une fenêtre étroite. Pourtant il est trois heures de l'après-midi et le mois de mai est à son apogée. On se croirait dans une cave ou dans des catacombes.

La maison sans étage est comme écrasée au fond d'une cour où l'herbe pousse, l'été, et où l'eau séjourne en flaques pendant l'hiver. Derrière s'étend un jardinet, mais celui-ci demeurera en friche cette année, les deux femmes, accaparées par les exigences de l'infirme, n'ayant pas eu le loisir d'y faire leurs plantations habituelles.

Parce que, comme domestique, il a toujours été dans l'obligation d'obéir, Joseph Pirieux éprouve une volupté incomparable à commander. Il se montre injuste, hargneux, autoritaire.

Pourquoi s'est-il marié? Par intérêt. Il savait qu'Elise possédait de solides économies. Il entrevoyait le moment où près d'elle il pourrait se retirer dans une maison dont il serait le propriétaire et où il pourrait user sa vieillesse en cultivant quelques légumes et en allant à la pêche.

Elise l'avait accepté d'abord parce qu'elle était flattée d'épouser un maître d'hôtel aussi imposant et ensuite parce qu'elle entrevoyait comme lui de se retirer bientôt en fondant un foyer calme et confortable. Certes elle était honorée qu'on l'appelât "demoiselle du château". Elle avait toutes les tranquillités chez le marquis de Nérigny. Mais ces satisfactions ne valaient pas celle d'être dans son propre logis une indépendante Mme Joseph Pirieux.

Leur double vanité, pourtant très légitime, avait été punie.

Joseph, dans son fauteuil, était comme à l'affût de tout ce qui se passait dans la salle et dans ses environs immédiats. Malgré les douleurs, il conservait son impassibilité de valet de chambre bien stylé. Il exigeait d'être rasé chaque matin. Avec son nez proéminent et ses yeux gris embusqués sous la broussaille des sourcils, il montrait une autorité évidente. Comme le commandant d'un navire lance ses ordres du fond de sa passerelle, il lançait les siens du manteau de sa cheminée. De temps à autre, il criait d'une voix caverneuse, que les romantiques auraient appelée d'outre-tombe:

—Elise, je suis fatigué d'être assis!

—Est-ce que ça veut dire que tu demandes à te coucher?

—Ça veut dire ce que ça veut dire. Vous êtes ma femme, madame Pirieux. Ne l'oubliez pas. Votre devoir est de me soigner, puisque je suis malade. Si je suis fatigué d'être assis, c'est à vous de comprendre que, ne pouvant pas aller me promener, je n'ai que la ressource de me coucher.

—Ne te fâche pas toujours comme ça, Joseph. On va te mettre dans ton lit, voyons!

—C'est bon! fait-il en grommelant, mais qu'on ne [illegible] discuter! Ça me fatigue. Qu'on me couche!

Pour accomplir aujourd'hui cette opération, Elise, d'une voix pointue, appelle sa soeur Christine, qui habite avec eux. Celle-ci est une petite femme, qui vit uniquement sur ses nerfs. En la voyant, on jurerait qu'un souffle va la renverser. A l'usage on s'aperçoit qu'elle possède une santé de fer. Elle pourrait normalement regretter ce mariage, cause de tant de soucis et de vexations. Comme elle a un caractère excellent elle prend son parti de toutes les infortunes. Elle ne cesse guère de sourire. A l'égard de Joseph cela constitue une grande force. Souvent l'infirme, dans ses pires récriminations, est désarmé par la constance de sa bonne humeur.

A l'appel de sa soeur, elle répond:

—Non, non. Ça n'est pas l'heure de recoucher Joseph. Voilà de la visite.

—De la visite? s'inquiète aussitôt l'ancien maître d'hôtel. Qui est-ce?

Pendant qu'Elise s'approche de la fenêtre, Christine annonce:

—C'est la demoiselle du Blanc-Buisson.

—Est-ce qu'elle viendrait me payer mon dû? espère immédiatement l'infirme.

Bertile du Blanc-Buisson est petite malgré ses dix-huit ans. Sans être vraiment jolie, elle possède un charme réel, dont sans doute il serait malaisé de rechercher la cause. Celui-ci provient-il de ses yeux malicieux et pétillants d'ardeur ou de ses lèvres charnues, qui découvrent des dents très blanches? On ne sait jamais, quand on la regarde, si elle se prépare à sourire ou à mordre. Elle se présente comme un jeune animal en qui bouillonnent pêle-mêle tous les instincts, les bons et les mauvais.

—Bonjour, Elise, bonjour, Christine, crie-t-elle gentiment. Comment va Joseph?

De l'ombre épaisse où s'enfonce la cheminée, sort une voix sépulcrale:

—Ça va comme ça peut, mademoiselle Bertile!

La jeune fille se tourne à droite et à gauche pour essayer d'apercevoir le vieillard que noie l'obscurité. Quand elle a enfin découvert sa masse étrange, que domine la blancheur d'un bonnet de coton, elle s'approche:

—Le cou ne bouge plus, lui explique-t-il plus complètement. La tête est fixe, mais ça ne l'empêche pas de contenir encore un bon cerveau... un cerveau qui n'oublie rien.

Les deux soeurs, comprenant tout de suite l'allusion aux gages arriérés, se regardent avec inquiétude. Mlle du Blanc-Buisson, qui n'a pas la même subtilité d'esprit, n'entrevoit aucune malice. C'est très innocemment qu'elle répond:

—Tant mieux! Vous vous ennuyez moins si vous avez des souvenirs.

—Oui, à la rigueur! Pourtant il y a des souvenirs qui me taquinent. J'aimerais bien les supprimer, parce que la vie est dure pour un bon à rien. Quand je ne dors pas la nuit je pense à l'argent que me doit M. le comte et j'en suis gêné.

Bertile rougit en entendant cette réclamation brutale. Légèrement interdite, elle ne peut que balbutier:

—Je ne sais pas ce dont il s'agit. C'est papa qui a l'argent... Moi, je n'ai rien. Il faut vous adresser à lui.

—Vous pourriez tout au moins expliquer à M. le comte qu'avec la maladie la vie est pénible dans cette maison.

—Oui, oui, je tâcherai...

La jeune fille bafouille. Il suffit d'observer sa robe plus que modeste, défraîchie, raccommodée en plusieurs endroits pour sentir qu'elle est elle-même la première victime de l'avarice de son père. Elise la prend en pitié:

—Laisse mademoiselle tranquille, conseille-t-elle. Un de ces jours j'irai moi-même au château. Je réglerai cette question avec M. le comte.

Joseph fait entendre un rire sceptique. [illegible] des maîtres, il rapportait quelques propos entendus à table. Après quoi il se tait. Il a dit ce qu'il désirait dire. Les yeux clos, il semble assoupi.

Asseyez-vous, Mlle Bertile, invite Christine.

—Volontiers!

Avec un tel préambule, la conversation part mal. Pour rétablir la cordialité, Elise lance une amabilité:

—C'est gentil d'être venue nous voir!

Mais la jeune fille, habituée à être seule, ne possède pas beaucoup l'art des nuances. Brusquement, elle s'informe:

—Savez-vous tricoter?

—Bien sûr, voyons! Le tricotage fait partie des travaux que connaissent toutes les femmes de chambre.

—Eh bien, figurez-vous que j'ai trouvé à la maison des aiguilles et de la laine jaune. Je suis venue pour que vous m'appreniez à tricoter. Je voudrais me fabriquer un pull-over. On dit que l'hiver sera rude. Je serais sûre de ne pas avoir froid.

—Etes-vous certaine que la couleur jaune vous conviendra?

—C'est celle des poussins lorsqu'ils sortent de l'oeuf.

—Mademoiselle tiendrait-elle à avoir l'air d'un poussin? remarque drôlement Joseph sans même ouvrir les yeux.

D'un paquet qu'elle tenait sur ses genoux, Bertile retire des aiguilles et une grosse boule de laine. Pendant que les deux soeurs lui fournissent les explications nécessaires, l'infirme réfléchit.

Cette visite de Mlle du Blanc-Buisson lui paraît anormale. Pourquoi cette jeune fille, qu'il n'avait jamais revue depuis son départ du château, éprouve-t-elle le besoin soudain de venir prendre de ses nouvelles? Et pourquoi, quand jadis elle n'appréciait que les jeux de plein air, se sent-elle subitement le désir de faire du tricot?

Désireux de résoudre ce double problème, il écoute la conversation des trois femmes:

—Tricotiez-vous souvent quand vous étiez chez le marquis de Nérigny? demande la jeune fille.

Joseph ne regrette plus de n'être pas couché. Il voit poindre à l'horizon la solution qu'il recherche:

—Mon père déteste sortir, confie-t-elle. Je suis donc condamnée à vivre comme une ermite. Jadis je m'en moquais. A présent ça m'ennuie. Savez-vous que je ne connais même pas la marquise de Nérigny?

—Oh! Elle vous recevrait pourtant très volontiers! répond Christine, encourageante. Mme la marquise [illegible]

—Vous croyez vraiment qu'elle me recevrait?

—Sans aucune hésitation! Ne dit-on pas que vous êtes un peu parentes l'une et l'autre?

—En effet! Jadis il y a eu un mariage entre les deux familles. Mais j'ai peur que ce soit trop éloigné pour que j'aie le droit d'appeler le marquis et la marquise: "Mon cousin et ma cousine." Savez-vous quand ils arriveront? Est-il exact que leurs salons soient ouverts certains jours pour des réceptions?

[illegible] sur les autres. Brusquement elle s'est animée. Ses yeux brillent.

Pour écouter plus commodément, Joseph accentue son assoupissement simulé.

—Oui, répond Christine. Mme la marquise reçoit deux fois par mois, le premier et le troisième jeudi.

—Estimez-vous qu'une jeune fille manquerait de correction en lui rendant visite sans être dans la compagnie de son père?

—Nullement! Quand il fait beau, Mme la marquise reçoit dans le parc. M. Marc et Mlle Clotilde, de leur côté, reçoivent des amis avec qui ils jouent au tennis.

—Je n'ai jamais pratiqué ce jeu.

—On dit que c'est amusant.

—Au sujet de la date de leur arrivée, vous ne m'avez pas répondu.

—M. le marquis est ici depuis hier soir.

—Avec son fils et sa fille?

—Bien entendu!

—Comment sont-ils?

—Qui? M. le marquis et Mme la marquise?

—Oh! non! Les jeunes, voyons! Est-il gentil, M. Marc?

Un gros rire guttural, avec des sonorités de vieux bronze, éclate. Joseph est incapable de conserver pour lui seul son contentement. Il avait deviné juste. Mlle du Blanc-Buisson se préoccupe de Marc de Nérigny.

—Qu'est-ce qui te prend? demande sa femme.

—Rien! Je m'amuse. Depuis longtemps je ne me suis pas amusé autant. C'est bon de s'amuser!

Christine, se tournant vers la jeune fille, essaie d'atténuer l'effet de cette algarade. Elle explique:

—Le pauvre homme! Il ne cesse pas de repenser à des choses de jadis. Il aura retrouvé un souvenir gai. Il s'en délecte comme un enfant...

Mais Bertile a perdu l'entrain qui donnait tant de grâce à son visage. Mécontente, elle va droit vers son ancien domestique. Volontiers elle lui demanderait les raisons de son inconvenance. Mais, à cause des gages arriérés, elle n'ose pas.

Elle préfère s'adresser aux deux femmes:

—Je m'excuse de vous avoir dérangées. Je pense que cette leçon de tricotage me suffira et que je saurai maintenant me débrouiller toute seule.

—Si ça ne va pas, invite aimablement Christine, revenez nous voir.

—Peut-être. Qui sait?

La jeune fille sortie, Elise et Christine ont bien l'envie de reprocher à Joseph sa conduite. Mais elles sont trop intimidées pour lui faire la moindre réprimande.

(A suivre)